webaram.com

LA DÉFENSE HÉROÏQUE DE VAN

(ARMÉNIE)

Traduit de différents journaux arméniens

par M. G.



ÉDITION DE LA REVUE
« DROSCHAK »

GENÈVE 1916

webaram.com

LA DÉFENSE HÉROÏQUE DE VAN

(Arménie)

Traduit de différents journaux arméniens

par M. G.

ÉDITION DE LA REVUE
« DROSCHAK »

GENÈVE
1916

webaram.com

I

Récit du Missionnaire en Chef américain Monsieur Yaro.

Monsieur Yaro, un des leaders de la mission américaine, qui depuis plusieurs années vit en Arménie, a été témoin de tout ce qui s'est passé ces derniers temps, il a vu la ville bloquée et il raconte ainsi la marche des événements :

Van est une des plus belles villes de la Turquie d'Asie, cette ville pleine de vignes et de jardins, est située dans la plaine, au bord du lac, elle est entourée de beaux sites plantés d'arbres. L'ancienne ville est dominée par la forteresse, qui est construite sur les rochers.

Aïguestan (vignoble), ainsi nommé parce que chaque maison a sa vigne et son jardin, se trouve assez loin de la ville.

La mission américaine possède deux églises, deux immenses bâtiments pour pensionnats et écoles et quatre autres maisons d'habitation ; elle est située au sud-est d'Aïguestan, sur une petite colline qui domine la ville et les environs.

Au sud il y a de grandes casernes turques, dont nous sommes séparés par une vaste plaine.

Van était peuplé de 50,000 habitants, dont $^{3}/_{5}$ d'Arméniens, $^{2}/_{5}$ de Turcs ; mais les événements de ces derniers temps ont bien changé la situation.

Les Arméniens sont fiers, amis du progrès et de la civilisation ; plus nombreux dans la ville, ils y avaient une certaine influence ; le voisinage de la Russie y développa la tendance révolutionnaire. Ce parti était connu, estimé ; il avait

webaram.com

trois chefs qui possédaient la confiance et l'estime du peuple, c'était: Vramian, député de Van à la chambre Ottomane, Ischkhan, militaire expérimenté et Aram dont nous reparlerons dans le cours de ce récit.

Le Vali (gouverneur) les consultait volontiers et paraissait entretenir avec eux les meilleures relations.

Pendant la mobilisation les Arméniens furent assez maltraités, les riches furent ruinés et le reste du peuple fut dépouillé de tout ce qu'il possédait. Les soldats furent méprisés dans l'armée turque; la moitié périrent par suite de mauvais traitements, de maladies contractées dans les tranchées, qu'on leur faisait creuser, ou, à la suite de travaux pénibles et malsains. Ils furent ensuite désarmés et soumis au caprice des soldats musulmans, leurs ennemis fanatiques et héréditaires.

Il ne faut pas s'étonner si les Arméniens cherchaient à déserter. Ceux qui avaient de l'argent pouvaient essayer de fuir, ceux qui n'en avaient pas, aimaient mieux ne pas se présenter.

Nous avions le sentiment que cette situation ne pouvait se prolonger, que bientôt un conflit éclaterait entre les deux adversaires.

La politique des chefs révolutionnaires était très prudente, et très modérée; les chefs surveillaient la jeunesse trop fougueuse, ils se promenaient dans les rues pour empêcher les incidents regrettables, ils raisonnaient le peuple, l'exhortaient à la patience, lui faisait comprendre qu'il valait mieux se résigner, à voir quelques villages incendiés, que d'exposer tout le peuple aux tueries et aux massacres.

Ce fut à ce moment que Djevded, beau-frère d'Enver-Pacha, ministre de la guerre, fut nommé gouverneur du Vilayet de Van. Tant qu'il ne résida pas dans la ville il y eut peu de changement dans la situation, mais quant il vint s'y établir, au commencement du printemps, on ne tarda pas à voir les nuages s'amonceler à l'horizon; l'orage ne tarderait pas à éclater.

webaram.com

En effet, dès les premiers jours, Djevded demanda aux Arméniens 3000 soldats. Les chefs avaient résolu de faire toutes les concessions possibles, pour conserver la paix ; ils promirent de trouver les hommes demandés.

A ce moment éclata l'incident de Chatakh ; ce fut d'abord une simple rencontre entre les Turcs et les Arméniens qui dégénéra en une véritable bataille. Djevded Bey vint prier Ischkhan, de vouloir bien user de son influence sur la foule pour faire cesser le désordre et les tueries et pendant que le chef et trois de ses amis se rendaient sur les lieux, ils furent traitreusement assassinés, par l'ordre du Vali. Ce fait est reconnu comme certain, il se passa le 3 avril 1915.

Le lendemain le gouvernement fit demander Vramian pour le consulter, disait-il, mais en réalité pour le garder et l'envoyer ensuite à Constantinople.

Ces faits étaient plus que suffisants pour enlever toute la confiance aux chefs des partis ; ils déclarèrent qu'ils ne fourniraient pas les 3000 soldats demandés par le Gouvernement. Ils offrirent 400 hommes et proposèrent de payer un impôt, qui les dispenseraient d'en fournir davantage.

Cela ne convint pas à Djevded Bey, il voulait les soldats, faute de quoi il menaçait la ville des pires malheurs. Quelques Arméniens vinrent prier Monsieur Yaro et le Docteur Achard, de vouloir bien intervenir, pour essayer de calmer l'irascible Gouverneneur et l'amener à composition. Mais le Vali fut intraitable. « Ils n'ont qu'à obéir, dit-il, sinon je les briserai ; je recommencerai les massacres, à Chatakh, d'abord, puis à Van. Si les récalcitrants osent tirer une seule balle ce sera le signal d'attaque pour la ville. »

Le Gouvernement nous offrit de faire garder la mission par un bataillon de 50 soldats ; nous devions accepter, ou signifier notre refus par écrit.

Nos amis Arméniens nous conseillent d'accepter cette proposition ; mais les chefs jugèrent que la concentration de troupes turques au centre du quartier Arménien, constituerait

webaram.com

pour eux un véritable danger, et qu'ils ne pouvaient tolérer une pareille mesure. Nous proposâmes alors à Djevded Bey, de nous donner seulement cinq soldats de garde, ou point.

Nous étions dans une situation très embarrassante, nous sentions que le moment critique approchait, nous ne voulions pas être rendus responsables des malheurs qui arriveraient si notre petite garnison tirait sur la ville.

Le lundi suivant, le Docteur Achard se rendit de nouveau chez le Vali. Ce dernier lui posa la question sur un ton d'impatience. Devait-il oui ou non accepter la troupe? Le docteur répondit oui ; mais il fit observer que l'arrivée des soldats pourrait bien précipiter les événements.

Les soldats ne furent pas encore envoyés ce jours-là.

Mardi 7 avril, au matin, quelques soldats Turcs attaquèrent une femme arménienne, essayèrent de la violenter; elle appela au secours et parvint à s'échapper. Deux soldats Arméniens qui avaient entendu ses cris, accoururent pour la délivrer; les Turcs les tuèrent sur place.

Cet incident fut le signal des hostilités. A chaque instant on entendait des coups de fusils. Les relations furent interrompues entre la ville et Aïguestan ; pendant la nuit plusieurs incendies furent allumées. Le siège de la ville commençait.

La population de la ville et d'Aïguestan, bloquée par l'ennemi, était défendue par 80 positions fortifiées, sans compter les maisons, les barricades, les murs, les tranchées, où l'on avait organisé des postes de défense. On comptait 1500 combattants bien exercés, expérimentés, mais mal armés; plusieurs n'avaient que des pistolets, et on avait très peu de munitions. Ceux qui n'étaient armés que de pistolets avaient l'ordre de ne tirer qu'en cas d'extrême nécessité, pour ménager les munitions; ils devaient provoquer le feu de l'ennemi pour l'obliger à épuiser les siennes.

On se mit avec ardeur à préparer des balles et des douilles, à peu près 2000 par jour. On prépare aussi de la poudre et plus tard des obus pour trois canons. Malgré la

webaram.com

difficulté du travail, causée par le manque de produits, le moral du peuple était excellent ; chacun était heureux de contribuer à la défense et fier de pouvoir tenir l'ennemi à distance des quartiers arméniens.

Conformément à un règlement intérieur, le peuple devait observer les lois d'une bonne hygiène, les boissons alcooliques furent défendues, ainsi que toutes provocations, ou discussions religieuses.

Les Arméniens lancèrent une proclamation, dans laquelle ils déclaraient que la lutte était dirigée contre le Gouverneur et non contre le peuple turc voisin ; que le Vali pourrait être changé, mais que les deux nations devaient continuer à s'estimer et à vivre en bonne intelligence ; qu'on espérait qu'après le départ de Djevded Bey les bonnes relations de voisinage et d'amitié reprendraient comme auparavant.

Les Turcs répondirent qu'ils partageaient entièrement ces sentiments, qu'ils combattaient malgré eux. Cette déclaration fut même signée par plusieurs notables turcs ; mais le Vali n'y apporta aucune attention.

Les Arméniens ne prirent jamais l'offensive ils étaient trop inférieurs en nombre et très mal armés ; ils se battaient pour défendre leurs foyers, leur honneur et leur vie ; aussi nos sympathies allaient-elles naturellement à eux. Nous étions tenus cependant à beaucoup de prudence, car nous ne devions pas sortir de la neutralité.

Jusqu'à ce moment nous n'avions jamais admis dans notre hôpital des blessés ou des soldats en armes ; le Docteur Achard visitait l'hôpital provisoire des Arméniens et soignait les blessés. Djevded en prit ombrage, il prétendit que nous donnions asile à des soldats armés et il menaça de faire bombarder nos établissements. Nous nous attendions bien à ce que ces menaces fussent mises à exécution un jour ou l'autre, bien que nous ayions déjà donné maintes preuves de notre neutralité.

Nous correspondions avec notre Gouvernement par l'intermédiaiaire du Consul d'Italie, Monsieur Spordon. Une

webaram.com

vieille femme était chargée de lui porter nos messages et notre correspondance ; elle ne devait circuler qu'en portant en main un drapeau blanc ; la première fois qu'elle oublia de prendre son drapeau elle fut assassinée par les soldats turcs. Nous lui trouvâmes une remplaçante ; on tira sur elle, un jour qu'elle était assise à la porte de notre établissement ; elle fut grièvement blessée.

Alors Aram interdit toutes communications avec Djevded Bey, jusqu'à ce qu'il ait donné une réponse à M. Spordon ; il nous était même défendu de demander des nouvelles de sœur Clara et de sœur Marthe qui se trouvaient à l'hôpital turc. Ce ne fut que deux semaines plus tard, que nous apprîmes par le Consul, que ces deux sœurs étaient en bonne santé.

Le Docteur Achard avait toujours été en bonnes relations avec le Vali, mais dès ce moment, il devint suspect et fut constamment accusé de fautes imaginaires.

Dans une lettre qu'il adressait au directeur de la banque Djevded disait : « Nous avons des prisonniers russes, je vais les envoyer faire l'exercice avec leurs fusils devant les fortifications de son Excellence le Docteur Achard ; il sera content, car il désire aussi voir arriver les Russes. » Cette lettre se terminait ainsi : « *Ichim yock kefim tschok* » (je n'ai rien à faire et suis en bonne santé).

C'est à ce moment précis, où le Gouvernement se réjouissait d'avoir des loisirs et d'en user, que les soldats turcs et les Kurdes massacraient, exterminaient dans les provinces des milliers d'Arméniens, que des villages entiers étaient pillés, incendiés, dévastés, que des hommes étaient fusillés, que des femmes, des jeunes filles étaient violées, enlevées ou massacrées ; que les enfants étaient arrachés des bras de leurs mères, foulés aux pieds ou égorgés ! Quelques villages surpris, n'opposaient aucune résistance, d'autres se défendirent héroïquement, jusqu'à l'épuisement complet des munitions.

webaram.com

Le dimanche, 12 avril, le premier convoi de réfugiés et de blessés arriva en ville. Nous ne pouvions plus fermer nos portes. Dans notre hôpital il y avait place pour 50 lits, nous y reçûmes 140 personnes, il ne restait pas un seul espace libre et nous recevions constamment de nouvelles demandes pour des blessés, qui réclamaient nos soins. 4000 personnes, tant blessés que réfugiés, avaient trouvé place sous notre toit.

Une femme arménienne nous disait plus tard : « Sans vous que serions-nous devenus pendant les massacres ? C'est la troisième fois que je me réfugie chez vous ! » La plupart de ces malheureux étaient sans ressources ; ils souffraient de la faim ; il fallait organiser des secours, se tenir en relations avec les révolutionnaires, pour arriver à créer des comités qui s'occuperaient de nourrir et de soigner tout ce monde.

Monsieur Yaro organisa des comités pour les différents travaux, les bonnes volontés ne firent pas défaut, chacun s'employa avec empressement, selon ses moyens. On apporta des provisions, des familles donnaient tout ce qu'elles avaient en réserve, ne conservant pour elles que le strict nécessaire pour vivre pendant un mois. On mit toutes les provisions en commun, on distribua des bons de pain, on organisa des soupes populaires, des fourneaux économiques.

Il fallait aussi veiller à l'hygiène et aux soins de propreté pour éviter des épidémies. Nous avons vécu des jours inoubliables occupés à soulager tant de souffrances, à calmer tant de douleurs.

Tout était à organiser, pour l'ordre et la discipline ; il fallait un tribunal pour rendre la justice, des commissaires pour surveiller l'ordre, des employés pour l'administration, puis des comités pour les secours ; on créait les charges et les emplois au moment où le besoin s'en faisait sentir.

Ce ne fut que deux semaines plus tard, que nous pûmes avoir des nouvelles de la ville. Elle résistait, elle avait conservé toutes ses positions, malgré les attaques formi-

webaram.com

dables de l'ennemi ; on s'était même emparé de certains établissements turcs. L'ennemi avait tiré sur la ville 1,600 coups de canon ; les boulets de l'ancien système s'enfonçaient dans les murs et causaient peu de dégats, mais la violence des coups répétés, ébranlait les maisons et faisait crouler les étages supérieurs. Les habitants se réfugiaient dans le bas et dans les caves pendant le bombardement. 3 obus tombèrent chez nous, un dans l'appartement même du Docteur Achard; 30 personnes furent blessées, une tuée.

Le Docteur se multipliait, il soignait non seulement les blessés et les malades de notre hôpital, mais il visitait encore au dehors les autres malades. Les maladies contagieuses nous menaçaient, ce qui compliquait encore la situation. Il fallut installer un second hôpital et les médicaments commençaient à manquer.

Un homme qui s'était échappé d'Ardjech, au mon ent des massacres, arriva à Van et raconta toutes les horreurs dont il avait été témoin, dans son village et dans les environs.

Le Kaïmakam avait fait rassembler tous les hommes, en leur faisant de belles promesses, puis les avait fait massacrer par ses soldats! D'après le récit de cet unique réfugié, nous avons compris qu'il s'était passé des choses terribles.

Les régions environnantes étaient dans une situation non moins critique ; beaucoup de réfugiés étaient restés à Chouchantz ; Aram alla les visiter et les emmena dans la ville.

Le 26 avril le couvent de Varag était en flammes ; la population qui s'y était réfugiée, se sauva dans la direction de la ville, elle se répandit dans les rues. Djevded favorisait, du reste, l'entrée en ville des femmes et des enfants, afin d'affamer mieux et plus vite la population, pour vaincre ainsi l'opinâtreté des défenseurs.

webaram.com

Pendant la mobilisation le gouvernement avait réquisitionné une grande partie du blé d'Aïguestan, il ne restait que de très petites réserves et il fallait donner du pain à 10,000 réfugiés ; les munitions devenaient rares, l'avenir qui s'ouvrait devant nous s'assombrissait de plus en plus. Le Vali pouvait à son gré se procurer des hommes et des munitions, les vivres lui étaient assurés ; tandis que nous...

Les Arméniens envoyaient à chaque instant des messagers aux volontaires arméniens du Caucase pour demander du secours ; comme aucun de ces messagers ne revenait apporter de réponse, nous pensions qu'ils avaient été tués en route.

Le bruit courut que si les Turcs étaient victorieux, tous les Arméniens viendraient se réfugier chez nous, nous pensions que si Djevded était vainqueur, aucun Arménien ne serait épargné.

Le samedi et le dimanche 2 et 3 mai on remarqua sur le lac plusieurs bateaux qui transportaient un grand nombre de personnes. Etait-ce la retraite qui commençait ? Le gouvernement avait ordonné aux familles turques de quitter la ville. C'était une panique générale. Le même fait s'était produit six mois auparavant, lorsque les Russes s'étaient emparés de Saraï ; mais les fugitifs n'avaient pas tardé à rentrer. Cette fois la fuite serait-elle définitive ?

Avant de fuir les Turcs entendaient bien faire le plus de mal possible. Le samedi le bombardement redoubla d'intensité, sept obus tombèrent sur nos habitations, deux autres sur les maisons d'école ; les obus en éclatant causèrent quelques dégats, les murs furent lézardés, seul un petit enfant fut tué. Le dimanche matin, jusqu'à midi, 26 coups de canon furent tirés sur la mission, ils s'espacèrent un peu dans l'après-midi et le soir le bombardement cessa tout à fait.

Une famille arménienne, la seule se trouvant dans le quartier turc, fit prévenir les chefs que les Turcs avaient abandonné la ville, qu'une garde peu nombreuse était res-

webaram.com

tée près des casernes ; on nous communiqua de suite la bonne nouvelle. Les Arméniens s'emparèrent des casernes et les incendièrent. Ils se rendirent maîtres ainsi de presque toutes les positions turques autour de la ville.

Ce soir-là, toute la ville fût en fête pour célébrer cette victoire. La route d'Aïguestan était libre ; nous pûmes aller en ville prendre des nouvelles de nos Sœurs de Charité Clara et Marthe, mais elles n'étaient plus à l'hôpital. On nous apprit que quatre jours avant le départ des Turcs, elles avaient été transportées à Bitlis avec des soldats blessés. Djevded avait dit qu'il ne pouvait pas exposer les chères Sœurs à tomber chez les féroces Arméniens où elles seraient exposées à mille dangers !

Nous trouvâmes à l'hôpital un grand nombre de cadavres, parmi lesquels ceux de prisonniers Russes assassinés avant la retraite.

Mardi arrivaient enfin les premiers volontaires arméniens du Caucase ; ils ignoraient encore que la ville était restée au pouvoir des Arméniens ; le lendemain arrivait le reste des volontaires ; dans la soirée les Russes firent leur entrée dans la ville.

Les volontaires arméniens amenaient avec eux un millier de femmes et d'enfants turcs qu'ils avaient recueillis sur leur chemin ; ils nous les confièrent. Ce fait, mieux que tout ce qu'on pourrait raconter, montre bien la mentalité de ce peuple. Ces volontaires connaissent tous les crimes commis par les Turcs dans les villages, les massacres, les incendies, et pourtant ils ne pensent qu'à sauver les femmes et les enfants de leurs ennemis, quand ils les rencontrent abandonnés sur la route !

Un Turc blessé, que nous avons soigné dans notre hôpital, nous disait avec fierté : « Moi j'ai tué 20 Arméniens ! » Mais il oubliait de dire que c'était un Arménien qui l'avait ramassé et apporté chez nous pour le faire soigner et le guérir.

Journal arménien « Arev » de Bakou
du 16/29 juillet 1915 — N° 98.

S. Araratian.

webaram.com

II.

Rapport de Vramian, député de Vaspourakan (Vilayet de Van), à la Chambre ottomane, présenté à Talaat Bey, Ministre de l'Intérieur.

La prise de Saraï par l'armée russe jeta le trouble dans la population turque et kurde de Vaspourakan; les archives de la ville et la plupart des administrations furent transférées à Bitlis; la population musulmane commença à émigrer. Vramian le député de Van et un de ses amis s'efforcèrent de calmer l'agitation, retenant ceux qui n'étaient pas encore partis et invitant les fugitifs à rentrer chez eux; assurant à tous qu'ils seraient en complète sécurité au milieu des Arméniens, qui ne demandaient qu'à rester avec eux en bonnes relations de paix et d'amitié. Cela fit une très bonne impression sur la population turque, lui inspira confiance et modifia ses rapports avec les Arméniens, dont la situation se trouva ainsi améliorée. La bienveillance et la générosité du député Arménien et de son peuple démontra aux Turcs la sincérité de « *l'ennemi séculaire* » qui ne demandait qu'à vivre en paix et en bon voisinage avec eux.

Les notables et les chefs qui étaient à la tête de la politique anti-arménienne furent eux-mêmes impressionnés par ce mouvement généreux.

Les Arméniens respirèrent plus librement, ils se sentaient plus en sécurité, les persécutions avaient cessé. Hélas! pas pour longtemps! elles allaient recommencer bientôt avec plus de fureur.

Au commencement de décembre Enver Pacha dictateur de la Turquie, à la tête de l'armée turque, marcha sur Sarigamisch et Olti. De premiers succès furent grossis et commentés par la presse, qui en donna des récits

webaram.com



VRAMIAN
Député de Vaspourakan (Vilayet de Van)
à la Chambre ottomane.

webaram.com

enthousiastes ; l'imagination orientale aidant, le peuple croyait à la victoire complète. Les communiqués officiels parlaient déjà de l'avance de l'armée turque, triomphante et invincible ; la conquête de Kars et de Tiflis n'était qu'une affaire de jours et d'heures.

Quand les troupes russes durent se retirer de Baschkalé, de Seraï, d'Azerbeïdjan, pour des raisons stratégiques on exploita cette retraite pour augmenter la confiance du peuple : la retraite des Russes c'était une défaite, une preuve de leur impuissance ; mais on cachait soigneusement les défaites et les pertes subies par l'armée ottomane. Pour faire diversion, on recommença à persécuter les Arméniens ; sur l'ordre du gouvernement les massacres, les violences, les pillages se renouvelèrent de plus belle.

Djevded, qui commandait l'expédition en Perse, fut nommé Vali de Vaspourakan et le régime de la terreur fût rétabli sous sa direction personnelle. Les protestations et les plaintes étaient inutiles ; bien persuadés que le gouvernement local ne voulait protéger ni leur vie, ni leurs biens, les Arméniens tentèrent de s'adresser directement à Constantinople. Les lettres, les télégrammes, les pétitions restèrent sans réponse ; peut-être n'arrivèrent-ils même jamais au siège du gouvernement ?

Je passerai sous silence bien des détails, je ne veux m'arrêter qu'aux faits les plus saillants.

D'abord à Baschkalé et aux environs.

Dans la première semaine de décembre, après la retraite des troupes russes, Tabour-Aghacie, Ahmed Bey accompagnés de 160 gendarmes et Charaf Bey chef de la tribu Mazrik à la tête de 150 hamidiéhs, se ruèrent sur Baschkalé.

Après avoir pillé et incendié les maisons arméniennes, ils massacrèrent tous les hommes et les jeunes gens, au-

webaram.com

dessus de dix ans, laissant les cadavres dans les rues et dans les jardins. Ils violent ou enlèvent les plus belles filles ou jeunes femmes ; le reste, femmes et enfants par centaines, est abandonné dans les maisons en ruines, sans nourriture, et presque nu.

Les villages des environs subissent le même sort. Tous les hommes des villages de Baze, Arak, Pis, Alas, Soran, Alalian et Rassoulan reçurent l'ordre de se réunir à Arak, de là ils furent menés en pleine campagne où on les massacra sans pitié.

La dernière statistique porte le nombre des morts tant à Baschkalé qu'aux environs à 1,600 en comptant quelques Chaldéens ; abstraction faite des femmes et des enfants, c'est au moins 500 hommes qui furent tués, tant à Baschkalé, que dans les villages environnants.

Systématiquement les antorités turques feignent d'ignorer ces événements. Elles en fournissent par hasard deux explications étranges : « Il y eut, il est vrai, quelques Arméniens de tués. Après la retraite des Russes ils s'étaient réfugiés chez le Prélat et dans quelques autres maisons ; ils voulurent opposer de la résistance aux troupes ottomanes au moment de la reprise de la ville ; il y eut *une dizaine de victimes* à déplorer.

Si on admet la seconde explication selon laquelle les Arméniens de Baschkalé et des environs auraient suivi les Russes dans leur retraite, on se demande, pourquoi ils auraient négligé d'emmener leurs familles avec eux ? Les autorités locales de Baschkalé mentionnent seulement qu'elles firent arrêter 11 hommes dont les noms sont indiqués dans le rapport. On leur ordonna de se rendre à Van et sur la route ils furent assassinés.

Et voilà pourquoi j'ai fait personnellement plusieurs démarches auprès de Mehmed Chefik Bey le remplaçant du Vali, pour lui demander d'autoriser d'ouvrir une enquête sur les lieux afin de dresser la liste des morts et des disparus et pour porter des secours aux familles dans la misère. L'Ar-

webaram.com

chimandride Eznik, remplaçant du Prélat, avait fait la même démarche. Ses démarches comme les miennes n'eurent aucun résultat ; de même que la proposition de transporter à Van quelques-uns de ces malheureux de Baschkalé, qui auraient pu nous renseigner sur la situation.

Ces refus répétés et le retard apporté par le Vali à expliquer les événements n'étaient pas pour calmer les craintes des Arméniens ; ils pressentaient que la réalité à Baschkalé était encore plus terrible que tout ce qu'ils avaient déjà appris.

Peu à peu il se confirme qu'à présent il reste dans les ruines et les cendres des villages, des centaines de femmes et d'enfants mourant de faim et à peine vêtus ; qu'un grand nombre de femmes et de jeunes filles ont été violées et forcées de se convertir à l'Islam et emmenées dans différentes régions ; que d'autres sont chaque jour exposées aux mêmes outrages et aux mêmes dangers.

Boghazkéssène-Artschak.

Le 26 novembre 1915, deux personnes ont été assassinées ; l'Eglise et les habitations ont été pillées et dévalisées ; on évalue les pertes et les dégats à 4000 livres. Une liste détaillée a été remise au Vali.

Les auteurs de ces brigandages sont des chefs de tribus kurdes, habitant les villages de Hadji-Kchlagh, Hasbstan, Kartalan, Roumoghli, dont l'identité a été établie et dont les noms ont été communiqués au gouvernement.

Les massacres d'Akhorik, Hassan-Tamran, Kharabsorek, et Dachoglou dans la région de Saraï.

Un jour vers la fin de décembre les gendarmes de Saraï sous la conduite d'Abdul-Gadir, d'Yaver Rassim Effendi, arrivent à Akhorik et annoncent que le Kaïmakam a

webaram.com

ordonné de rassembler tous les hommes du village à Saraï, pour reconstruire les casernes détruites. La veille, Tahar Bey fils de Hussein Bey avait déjà consigné tous les hommes, dans certaines maisons dont il avait gardé la surveillance; ce qui prouve bien la préméditation. Quand tous les hommes furent réunis, les gendarmes choisirent les plus jeunes et ils formèrent un premier groupe qui devait partir de suite sous la conduite des Kurdes. Le deuxième groupe d'hommes plus âgés devait partir quelques heures plus tard sous la conduite des gendarmes.

Quand les jeunes gens arrivèrent sous Avzarik ils furent tous fusillés par les Kurdes qui les accompagnaient sous les yeux de Yaver et des gendarmes. Un témoin assure que ce jour-là il a compté 28 cadavres jetés devant Avzarik.

Outre les fonctionnaires déjà cités, étaient encore présents, Hussein Bey, avec ses deux fils Tahar et Moustaffa Bey, Mohamed Ali et son fils.

Le crime accompli, on fit retourner les Kurdes à la rencontre du deuxième groupe; Yaver, les chefs kurdes et les gendarmes furent invités à se rafraîchir et à se reposer chez le Sultan Agha d'Avzarik.

Les Kurdes se hâtèrent à la rencontre des hommes conduits par les gendarmes, ils firent encore un choix des plus jeunes, ils les séparèrent des autres et les massacrèrent sous leurs yeux. Il ne restait plus que 14 hommes d'âge mûr, ils furent emmenés à Saraï d'abord, puis à Khochabe et enfin à Van, où ils arrivèrent au bout d'un mois dans une indescriptible misère et nous racontèrent ces événements.

Les cadavres restèrent devant Avzarik six à sept jours; les femmes arméniennes d'Akhorik venaient les chercher la nuit, pour les enterrer dans le cimetière du village.

Cette lugubre besogne n'était pas encore terminée, que le Kaïmakam de Saraï arrivait au village; il réprimanda vivement les Kurdes, d'avoir laissé enlever les cadavres:

webaram.com

« Les corps de nos soldats n'ont pas été enterrés, ils ont été dévorés par les chiens et par les loups ; pourquoi avez vous permis que ces *giaour* reçoivent la sépulture. »

Il ordonna de déterrer tous les cadavres et obligea deux vieillards arméniens, Mkhitar et Pado à charger les cadavres sur leur dos et à les porter pour les jeter en pleine campagne.

Le jour même du massacre d'Avzarik 100 Arméniens, furent massacrés à Hassan Tamran.

A Dachoghlou on demanda 10 Arméniens, sous prétexte de les conduire à Saraï; dès qu'ils sortirent du village, ils furent fusillés sur la route. 7 moururent sur le coup, 3 purent s'échapper, mais bientôt 2 furent repris et tués sur place. Un seul Arménien, nommé Simon, de Dachoghlou, réussit à se sauver avec sa femme.

Dix familles chaldéennes du village de Kharabsorek eurent le même sort que les Arméniens. Deux hommes seulement furent sauvés avec leurs femmes et leurs enfants. Tout le reste fut massacré excepté les femmes et les jeunes filles, qui durent subir les violences des Kurdes qui les emmenèrent avec eux.

Là ne s'arrêta pas la cruauté des bourreaux. Le Kaïmakam donna l'ordre d'expulser des trois villages tout ce qui restait d'Arméniens : femmes, vieillards, enfants furent chassés sur la route en plein hiver à peine vêtus, mourant de faim ; on les dirigea vers la frontière Perse en leur disant : « Allez rejoindre vos pères et vos maris qui se sont réfugiés chez les Russes. »

Ce misérable cortège ne pouvait avancer; les chemins étaient couverts de neige ; ils durent retourner de Kara-Déré aux villages de Ingize et de Tarkhan ; la neige entassée avait barré la route. Là ils trouvèrent de féroces gendarmes qui les obligèrent à coups de fusils à retourner dans les gorges où la neige atteignait au moins deux mètres de hauteur.

webaram.com

Il y avait des vieillards, des malades, parmi les fugitifs, mais on n'eût d'égards pour personne. Badal Sekoyan âgé de 80 ans fut tué d'un coup de fusil ainsi que Hovhannes âgé de 60 ans et Zarifian qui en avait 40. Et pendant que des vieillards, des femmes et des enfants frappés par le froid agonisaient sur la route, les Kurdes se précipitaient sur la caravane pour choisir encore des femmes et des jeunes filles qu'ils emmenaient avec eux après les avoir déshonorées.

Sur 300 personnes qui avaient quitté les villages 70 à 80 seulement arrivèrent à Salmast dans un état lamentable ; le reste périt en route.

En supposant même que cette explication soit juste — sous réserve du chiffre des victimes — peut-on admettre la seconde selon laquelle les Arméniens de Baschkalé et des environs auraient suivi les Russes dans leur retraite Mais on se demande pourquoi ils auraient négligé d'emmener leurs familles avec eux? la réalité est bien plus triste. Il est certain qu'à Baschkalé de trop nombreuses familles ont été anéanties. Quelques hommes pour sauver leur vie se convertirent à la religion de Mahomet.

Laissant de côté trop de détails révoltants mentionnons encore deux faits pour donner une idée complète des atrocités commises par les Turcs pendant ces jours malheureux. D'abord c'est un jeune prêtre, Vartan, à qui on coupa les oreilles, et le nez, puis on lui arracha les yeux, et il fut fusillé. Quant à sa femme ils l'ont mariée de force à Mehemed, un des porte-faix d'Hussein Bey.

Le jour de l'attaque de Hassan Tamran, Ali fils de Mehemed se distingua par sa cruauté ; il arracha des petits enfants du sein de leurs mères qui les allaitaient ; il les jeta par terre et pour étouffer les cris de ces innocentes petites victimes, il leur enfonçait son gourdin dans la bouche et avec un gros rire de brute il leur disait : « Tète maintenant, tète »! Six fois il put recommencer cette scène macabre.

webaram.com

A Akhorik, il n'est resté que le meunier Bedros, et le maître Yegho : on avait besoin d'eux.

Inutile de dire que toutes les richesses de ces villages en blé, bestiaux, moutons, meubles ; tout ce que renfermait les maisons ; tout, fut emporté par les Kurdes.

Rien qu'à Akhorik, les pertes sont évaluées à 10,500 livres. Une petite partie seulement a été prélevée par les commissaires comme impôt de guerre.

Les organisateurs des massacres d'Akhorik, d'Hassan-Tamran, de Kharabsorek, et de Dachoghlou et qui y ont pris part sont Medjid-Effendi, commis de Hussein Bey et son frère Osman Effendi ; Tahar et Moustaffa Bey, les deux fils de Hussein Bey ; Mohamed Ali et quelques Kurdes, qui habitaient ces villages.

Les massacres et les pillages de Hazarène.

Ce fut le 15 décembre, que le village d'Hazarène fut pillé et saccagé ; 7 hommes, une femme, deux jeunes filles, furent tués, une autre femme blessée. On emmena de ce village 5610 têtes de bétail : moutons, bœufs, vaches, veaux, buffles et chevaux ; une grande quantité de céréales, de fromage ; d'objets de literie, des matelas, des coussins, des couvertures ; d'ustensiles en cuivre, 150 caisses de marchandises ; des chars, des charrues et d'autres outils agricoles.

L'église a été détruite et des objets de valeur, estimés à 168 livres ont été enlevés. Non content de ces profanations, les hamidiehs Kurdes choisirent des ornements sacerdotaux, en revêtirent un de leurs hommes et le firent monter sur un âne ; ils organisèrent par dérision un cortège sacrilège dans le village.

Les principaux malfaiteurs sont: Hadji Gchlagh, Séti-Bey, Rachso, Rahmine, Pissoghlan, Sarimehemed et d'autres encore.

webaram.com

On chassa les habitants d'un village à un autre, leur arrachant encore tout ce qu'ils portaient sur eux, même leurs vêtements ; cela sans distinction d'âge, ni de sexe.

Les Kurdes se sentant en liberté quelques jours, donnèrent libre cours à tous leurs instincts sauvages ; dans les villages de Hazarène et de Sétibék il y eut des scènes d'horreur et de débauche qui ne peuvent être rapportées. L'enquête a prouvé qu'avec les Kurdes il y avait aussi des gendarmes. Maintenant Hazarène est complètement désert.

Satmantz (région de Saraï).

Le 20 décembre un officier turc, accompagné de trois gendarmes arrive au village et ordonne, de la part du Vali, d'évacuer immédiatement le village arménien. Le jour même 90 personnes durent quitter le village et partirent dans la direction de Krel ; elles mirent quatre jours pour y arriver ; c'était l'hiver, 12 enfants sont morts de froid en route.

Il restait encore au village 120 Arméniens, ils furent enfermés dans une maison et gardés par trois gendarmes et trois Kurdes qui s'ingénièrent à les tourmenter toute la nuit. On les garda quelque jours, puis les divisant en deux bandes, on les chassa de Satmantz ; ils se dispersèrent dans les villages de Salakhané, Zatantz, Sévan, et Faroukh.

Huit de ces malheureux fugitifs moururent en route de froid et de maladie.

Les Kurdes purent encore s'emparer de tout ce qui avait appartenu aux Arméniens ; ils emmenèrent de Satmantz 2090 moutons, 200 buffles, 300 bœuis et vaches, des provisions de toutes sortes, du pain, du beurre, de la laine, des matelas, des couvertures, des ustensiles en cuivre, etc.

webaram.com

Avzarik (région de Saraï).

Le 14 janvier Hussein Bey et le notable Mollah Saïd visitèrent le village d'Avzarik et proférèrent des menaces contre les Arméniens. Après leur départ les gendarmes arrivent et convoquent tous les Arméniens devant la maison du Syndic ; ils prennent 9 hommes, ils les chargent de beurre, et leur ordonnent de porter cela à Saraï. A la sortie du village deux des hommes Assadour et Vartan furent assassinés sous les yeux de leurs camarades.

Quelques habitants du village purent se sauver pendant la nuit, ils se réfugièrent à Chamchadine ; le sort des autres, une centaine au moins, est inconnu. Il y avait parmi eux des réfugiés qui s'étaient échappés d'Akhorik, de Kharabsorek, et de Dachoghlou. Nous apprenons d'Artschak, que 21 hommes et 4 femmes ont pu se sauver d'Avzarik. Sur 45 hommes et enfants qui y restèrent, une partie a été massacrée, une autre s'est convertie à l'Islam ; le reste a été chassé vers Kara-Déré, dans la direction de Salmast.

Ainsi partout les mêmes scènes se répètent : toujours pillages et massacres bien organisés, villages détruits, églises renversées. Je ne m'étendrai pas sur tous ces incidents si regrettables ; ils ont été le sujet de nombreuses protestations adressées de ma part au Vali de Van ; je les avais réunis dans un mémorandum spécial. Je signale donc simplement les faits suivants, sans détails, ni commentaires.

Au mois de novembre 1914, une partie du *Petit village* fut pillée par les hamidiehs de Sadem Bey.

Le 4 novembre. — Les milices de Timar firent des perquisitions illégales dans les villages d'Aliour, de Khaventz et Ekmal et maltraitèrent les paysans.

Le 23 novembre. — Hedo neveu de Seïd Bey accompagné d'un commissaire et de deux domestiques, vient à Mandan (Artschak). Ils enlèvent 51 bœufs, arrêtent brutalement 4 paysans qu'ils emmènent avec eux. Ces paysaus aujourd'hui ont disparu.

webaram.com

Le 26 novembre. — Les hamidiehs du village de Rahmine tuent un homme nommé Markar et emmènent ses moutons.

Le 6 janvier. — 70 hamidiehs de Chavetzi et de Djelo attaquent de nouveau Mandan et pillent encore les maisons.

Le 4 décembre. — Le village de Belou fut incendié par Chukri Bey, Kaïmakam de Vastan, et les paysans kurdes saccagèrent et pillèrent les villages des environs sous les regards bienveillants du Kaïmakam.

Du 5 au 7 décembre à la suite des incendies et des pillages de Belou, 10 personnes furent massacrées sur l'ordre ou, tout au moins, avec le consentement du Kaïmakam Chukri Bey.

L'église d'Eundzak fut dévalisée et H. Avédissian fut assassiné à Yeghéguisse.

Le 19 décembre. — Le village de Mghkner fut saccagé par les milices de Eomer-Agha parent de Bcharé Tschato ; 12 femmes furent violées.

Le 26 décembre. — Les mêmes milices pillèrent les villages de Haroutioun, de Hasbanaj et Madjara. La femme d'un Arménien fut violée.

Le 27 décembre. — La même bande pille les villages de Berkri, d'Eungouzak et de Korzote. La femme d'un soldat arménien est violée.

Le 30 décembre. — Toujours les mêmes milices opèrent dans les villages de Taghvéran (Artschak) l'église et le village ont été pillés et ruinés.

Le 9 janvier 1915. — Pillage de Kangar (Nordouz) par Drbaz fils d'Eomer-Agha de Chamanitz. On raconte aussi que dans ce village plusieurs viols auraient été commis par le chef de la tribu de Krav. Les paysans terrorisés n'ont pas encore osé protester, ou porter plainte, ni aux autorités locales. ni au Vali de la province ; ils ont peur d'être encore victimes de la vengeance de leurs ennemis.

webaram.com

Il y eut encore d'autres incidents à Nordouz, à Ardjech, à Ardzké, dont les détails ne nous sont pas encore parvenus. Des crimes ont été commis sur des voyageurs, des gendarmes arméniens.

Le gouvernement présente, il est vrai, tout autrement les évènements que nous venons de raconter : il offre aussi des arguments pour sa justification. Ecoutons le également.

« Le gouvernement de Van n'a pas pu jusqu'à ce jour, donner une explication officielle à propos de ces massacres. »

Le remplaçant du Vali, Mehemed Chéfik Bey et les fonctionnaires en sous ordre ont donné quelques explications pour se justifier. On peut les résumer, comme suit :

1° Les Arméniens de Baschkalé et des environs auraient fait de l'espionnage pour l'armée ennemie.

2° Certains d'entre eux auraient pillé les dépôts de l'armée turque, quand les Russes entrèrent dans le pays.

3° Des hommes seraient entrés dans l'armée russe.

4° D'autres auraient opposé une résistance armée quand les troupes ottomanes rentrèrent dans le pays, après la retraite des Russes.

5° Si des centaines de femmes sont parties d'Akhorik et de Hassan-Tamran, c'est de leur propre volonté ; elles vaulaient aller à Salmast pour rejoindre leurs maris.

6° Après la retraite des Russes, jusqu'à la réorganisation des administrations turques, il y eut des désordres dans la région ; mais le gouvernement n'en est pas responsable.

7° Les Kurdes étaient très excités contre les Arméniens, parce que dans les villages d'Astourdjo et Mergah les Arméniens auraient tué 40 Kurdes.

Nous allons maintenant examiner de près toutes ces explications.

De ces accusations, on pourrait à la rigueur admettre les trois premières ; bien qu'il y ait beaucoup de considérations qui permettent d'en douter fort. D'abord ces accusations reposent sur le témoignage des homicides kurdes,

webaram.com

ceux qui avaient le plus d'intérêt à attirer l'attention et la colère du gouvernement sur les Arméniens.

Premièrement: Au début de la guerre ce sont les homicides kurdes, qui les premiers trahirent le gouvernement, en désertant en présence de l'ennemi. Ce fut prouvé officiellement lors de la chute de Bayazid, et plus tard il y eut de nouvelles désertions. Leurs chefs se joignirent publiquement au mouvement; notons Abdul Rizak, Moustaffa Bey, puis Hussein, Sadem Bey, les Seigneurs Osman et Nedjibe et le chef des Yezides, Djehanguir-Agha. On n'a pas encore oublié la prise du drapeau kurde à Abagha, ce drapeau portait pour devise: « L'indépendance du Kurdistan ».

Les Kurdes avaient tout intérêt à faire du zèle pour faire oublier leur culpabilité et à tourner les soupçons et les rancunes du gouvernement du côté des Arméniens.

Secondement: les hamidiéhs trouvaient une trop belle occasion pour créer un moyen légal de satisfaire leurs instincts de lucre et de pillage. Les richesses enlevées aux Arméniens: troupeaux, mobilier, provisions de toutes sortes s'élèvent à quelques dizaines de mille livres, rien qu'à Akhorik, à Hassan-Tamran, à Kharabsorek, à Hazarène et à Avzarik.

Troisièmement: On pouvait profiter d'une occasion pour terroriser les Arméniens afin de les chasser de ces districts et s'emparer facilement de leurs maisons et de leurs biens. Le chef qui organisa les massacres d'Hassan-Tamran était Mohamed-Ali, auquel les Arméniens avaient, très longtemps, intenté des procès; il y a peu d'années qu'ils venaient de faire triompher leur cause et de rentrer en possession de leurs terrains. Sous le gouvernement de Tahsine Bey, les Arméniens avaient aussi gagné un procès contre les Cheikhs kurdes de Baschkalé, toujours relativement à des terrains. Quelle occasion unique pour redresser les anciens jugements !

Le gouvernement devait donc recueillir avec la plus grande réserve les témoignages des hamidiéhs kurdes en ce

webaram.com

qui concernait les prétendues trahisons de leurs voisins Arméniens.

Admettons cependant que ces trois accusations soient fondées, et même que quelques Arméniens de Baschkalé aient résisté, les armes à la main, aux troupes turques au moment de la reprise de la ville. Les autorités étaient dans leur droit en les faisant arrêter et en les livrant à l'autorité militaire qui leur eût fait subir une punition excessivement sévère en tant que traitres à l'Empire. Nous voulons bien l'admettre. Mais ces traitres, où sont-ils ? Quels sont-ils ? Quel est leur nombre ? Combien ont été arrêtés ? Quel tribunal les jugera ?

Il serait vain d'attendre une réponse à ces questions de la part de Tabour Aghacie, de Ahmed Bey, ou des Autorités de Saraï qui ont organisé les massacres d'Akhorik, Hassan-Tamran, Kharabsorek et Hazarène !

Du témoignage même des autorités, une dizaine d'Arméniens seulement ont essayé de résister les armes à la main et c'est par centaines qu'on compte ceux qui ont été massacrés !

Les habitants d'Akhorik et d'Hassan Tamran sont des paysans paisibles ; sous prétexte de reconstruire des casernes à Saraï, on les emmène hors du village, on les massacre !

Si ces malheureux avaient été des coupables, ils n'auraient pas attendu chez eux, qu'on vienne les arrêter ; ils se seraient cachés, ils auraient essayé de fuir ou de résister ; or, ils n'en firent rien.

On prétend que des hommes de ces villages ont rejoint l'armée russe ; admettons encore que cela soit vrai, était-ce une raison pour martyriser leurs familles et leurs voisins ? De quel droit le Kaïmakam de Saraï chassa-t-il vers la frontière les femmes et les enfants d'Akhorik et Hassan Tamran ?

On a prétendu que leurs maris se sont enfuis à Salmast. Mensonge ! puisque le jour même de cet événement

webaram.com

50 hommes étaient tués dans Akhorik et Avzarik. Mais même leurs maris auraient-ils été à *Salmast,* on n'avait pas le droit d'obliger par la force les femmes à aller les y rejoindre. Ces femmes étaient citoyennes ottomanes ; on devait respecter leur volonté et leur liberté. Au lieu de celà à quels traitements n'ont-elles pas été soumises ? Qui possédait le droit de les forcer à quitter leur patrie contre leur volonté ?

La question des expatriations *forcées* ne pourra être réglée qu'après la guerre, soit par un décret spécial, soit par voie diplomatiqne.

C'est pour devancer ces arguments que le *Kaïmakam* de Saraï essaya de faire croire que ces femmes se sont expatriées volontairement. Il est aujourd'hui prouvé que ces malheureuses femmes ont dû partir à peine vêtues, la plupart ayant subi l'outrage des Kurdes.

Elles ont été chassées en plein hiver, sous la neige et quand ne pouvant plus avancer, elles tentaient de revenir sur leurs pas, elles étaient contraintes et forcées de retourner dans les gorges obstruées par la neige, où un grand nombre ont trouvé la mort.

Si vraiment le Gouvernement avait donné des ordres précis, il pouvait les faire exécuter lui-même Que faisaient alors dans ces villages ces bandes de pillards hemidiehs Kurdes, brigands qui n'obéissaient qu'à leurs instincts sauvages. On prétend que ce n'est que la guerre qui fut la cause de tous ces incidents, qu'au moment de la retraite des Russes, il était impossible de maintenir l'ordre dans cette région. Cela est démenti par les faits eux-mêmes. Il n'y a pas de transition au moment de la retraite des Russes. Quand Tabour Aghacie, Ohmed Beyentraient dans cette région à la suite d'une atlaque brusquée, les Russes n'en étaient pas encore partis.

Les faits que nous avons relatés, ont eu lieu après le rétablissement des autorités Ottomanes. Les événements de

webaram.com

Satmantz et d'Hazarène ont eu lieu trois semaines après la retraite des Russes : — 23 novembre (russe) 1914. — Ceux d'Avzarik un mois et demi plus tard.

Il peut arriver que pendant le cours d'une bataille des soldats commettent des atrocités qui échappent aux regards de leurs chefs ; mais comment admettre que hors des combats, dans la région de Saraï, où résident toutes les autorités depuis le Vali jusqu'au Kaïmakam, et même l'état-major, les Kurdes aient pu commettre tant de cruautés, tant de massacres sans que personne ne s'en soit douté ? A ce moment-là Djevded Bey était dans les environs.

Pour le village de Satmantz à l'intérieur de la province on n'a pas pu, jusqu'à ce jour, expliquer quelle raison d'état avait obligé les autorités de Saraï à laisser entre les mains des hamidiehs Kurdes, tous les biens des Arméniens, dont la valeur est estimée à plusieurs milliers de livres.

La dernière explication fournie par les autorités locales, au sujet desdésordres commis dans les villages d'Astourdjo et de Mergah, n'est qu'une sournoise provocation. Ces deux villages ont été bombardés par les troupes russes ; on ne peut en rendre responsables les Arméniens. Le soldat n'est qu'un instrument dans la main des chefs. S'il y avait des soldats arméniens dans les rangs russes, ils ne pouvaient avoir aucune influence sur les opérations militaires. D'ailleurs le commandant de l'artillerie russe était un musulman Tatar-Khan. Cela est absolument certain. De même il est prouvé que tous les incidents par nous relatés, tous cenx qui sont inscrits dans le memorandum, se sont passés pendant que les autorités se trouvaient sur les lieux à Saraï, ou aux environs, ainsi que le Kaïmakam, les officiers de gendarmerie et les gendarmes.

Toutes les preuves, tous les témoignages concordent pour affirmer que les atrocités de Baschkalé et de Saraï ont été commises *avec la participation des autorités locales ou avec leur approbation.*

webaram.com

Cette complicité de l'autorité explique l'ignorance officielle des atrocités commises.

C'est ce qui peut encore exqliquer le zèle déployé pour nous persuader que les Arméniens de Baschkalé et de Saraï n'ont pas été massacrés, à part quelques exceptions, et qu'ils se sont tous réfugiés en Perse. Et l'on ose prétendre cela alors que chaque jour des malheureux qui ont pu s'échapper « de cet enfer de crimes » nous arrivent et nous racontent ce qu'ils ont vu, ce qu'ils ont enduré ; ils nous redisent le douloureux martyre des femmes Arméniennes, violées et converties de force à l'Islam !

Malgré les nombreuses protestations adressées par le Prélat et par moi-même, je n'ai jamais obtenu de réponse. Le gouvernement local n'a pas ouvert d'enquête sur les crimes signalés ; aucune poursuite n'a été faite bien que les coupables soient connus ; de même on ne s'est pas soucié d'apporter secours, ou protection, aux victimes des attentats et aucune mesure n'a été prise pour en éviter le retour.

Il y a eu cependant une exception étonnante. Le Mudir (gouverneur) d'Artschak, Chefke Effendi, réussit à faire rendre aux paysans de Mandan 130 têtes de bétail qui leur avaient été enlevées, quand ce village fut pillé le 26 novembre 1914. D'après le rapport du Gouvernement local, 8 hamidiehs ont été tués pendant la poursuite et 21 ont été arrêtés.

Ce fait démontre surtout que les autorités pouvaient agir quand elles le voulaient, que c'est la volonté et non la possibilité d'agir qui leur a manqué.

L'absence prolongée, du Vali, Djevded Bey, de sa province, a eu aussi une certaine influence sur les événements. Au moment des incidents de Belou j'avais adressé au Vali un long exposé des souffrances et de la malheureuse situation des paysans restés dans ce village ; j'ai le regret de dire que je n'ai pas encore reçu de réponse ; j'ignore si l'on a fait droit à ma demande. J'ai constaté seulement que Chukri Bey, Kaïmakam de Vastan qui a la plus grande part

webaram.com

de responsabilité dans les malheurs de Belou a été rétabli dans ses fonctions.

Les occupations importantes de Djevded en Perse, sur le théâtre de la guerre, lui ont fait perdre de vue les problèmes compliqués du gouvernement de sa province, qui ne peuvent être éclaircis et résolus que sur place.

Son second aide Mehmed Chefik Bey, bien qu'actif et laborieux n'a jamais pu étudier à fond l'état des choses ; ce serait un travail compliqué ; il préfère accepter les explications, que lui fournissent les fonctionnaires en sous-ordre, qui ont presque toujours été les auteurs ou les provocateurs des événements.

Il semble cependant qu'il n'est plus permis de se contenter de réponses équivoques; le moment est grave, et tout malentendu pourrait devenir dangereux...

Instruit par l'expérience, le Gouvernement doit comprendre qu'une politique intelligente et libérale, peut seule sauvegarder les intérêts de la Turquie et ramener dans les provinces le calme et la paix.

Ce n'est pas une politique anti-chrétienne qui contribuera à sauver le pays. Les désastreuses conséquences qui en résulteraient ne feraient que préparer de nouveaux conflits. Le Gouvernement doit renoncer à considérer les éléments arméniens comme ennemis. Il faut qu'il leur tende au contraire hardiment la main pour la délivrance et le relèvement du pays.

Pour arriver à ce but et dans l'intérêt de tous deux ces conditions s'imposent :

1° Si en ce moment le Gouvernement n'est pas à même d'assurer au peuple arménien ces droits sacrés : sa vie, son honneur, sa religion, ses biens, qu'il l'autorise à les défendre lui-même.

2° S'il faut admettre que les petits fonctionnaires ont mal interprété les ordres du Gouvernement central et n'ont rien compris à sa politique, il faut qu'ils soient punis et contraints de rentrer dans le bon chemin.

webaram.com

Car il est de toute évidence, qu'il est plus important pour l'empire de maintenir la bonne entente entre les deux peuples, que de ménager la susceptibilité de petits fonctionnaires.

J'ose espérer que votre Excellence, partage mes idées au point de vue de la justice et des véritables intérêts de l'empire Ottoman ; c'est pour cela que j'ose encore lui exposer l'affreux état de ces malheureuses provinces et soumettre à sa bienveillante attention les demandes suivantes :

1° Envoyer sur les lieux une commission d'enquête, impartiale, dont la moitié des membres serait arménienne ; rassembler les femmes, les enfants abandonnés et sans ressources de tous les villages ruinés, les femmes qui ont été converties de force à l'Islam ou déshonorées; et les transporter dans les villages arméniens qui n'ont pas eu à souffrir de la persécution.

2° Faire rendre aux paysans des villages dévastés leurs troupeaux et leurs biens ; leur donner des moyens d'existence en leur fournissant du blé et des vivres, gardés dans les dépôts du gouvernement ; les aider à reconstruire leurs propriétés, les dispenser du service militaire et de l'impôt pour qu'ils puissent reconstruire leurs foyers et rassembler leurs familles dispersées.

3° Obliger ceux qui sont en possession des objets de valeur pris dans les églises et dans le couvent de Saint-Barthougheméos d'Aghibak, à les restituer ; sinon les rembourser sur les fonds du trésor.

4° Qu'une commission impartiale établisse les responsabilités; que les coupables soient immédiatement suspendus de leurs fonctions, en particulier Kamil, Kaïmakam de Saraï; Chukri, Kaïmakam de Vastan et Tabour-Aghacie, Ahmed, Bey de Baschkchalé.

5° Qu'on arrête de suite les hamidiéhs kurdes, auteurs des crimes et des pillages et qu'ils soient livrés à la justice militaire.

webaram.com

6° Reprendre aux Kurdes sédentaires et à ceux qui ne sont pas soldats les fusils que le Gouvernement leur a fait donner, sous prétexte d'établir des milices populaires.

7° N'armer les milices qu'au régiment ; ne pas permettre que les milices kurdes campent dans les villages arméniens, sans être accompagnées par des gardes ou des gendarmes ; ne confier aux Kurdes aucune fonction dans la gendarmerie.

8° Mettre de suite en vigueur la « loi sur la garde des villages », qui fut élaborée au temps de Tahssine Bey et qui ne fut jamais mise à exécution, malgré les ordres reçus.

9° Confier la fonction de gendarme aux Arméniens, en raison de 50 pour cent, dans les régions habitées par les Arméniens.

10° Rendre aux Arméniens les armes qui leur ont été prises de force. Leur permettre de les conserver. Reconnaître aux Arméniens le droit de s'armer tant que leurs sauvages voisins kurdes le seront aussi.

Nous osons espérer que Votre Excellence ainsi que le Parlement voudront bien examiner avec bienveillance et prendre en sérieuse considération les demandes exposées dans ce memorandum, par esprit de justice d'abord et à cause de la grande douleur du peuple arménien dont l'opinion publique est vivement impressionnée en ce moment et afin de dégager la responsabilité du gouvernement central dans ces graves événements.

Qu'on proclame hautement devant le peuple arménien et le monde civilisé la nouvelle politique et la nouvelle orientatien que va embrasser la nouvelle Turquie.

webaram.com



ISCHKHAN
Un des chefs des défenseurs arméniens de Van

webaram.com

III.

Pendant l'insurrection de Van

Echange de correspondances entre Djevded Bey, Vali du Vilayet ; Monsieur Spordone, Consul d'Italie ; Eznik, Archimandrite diocésain de l'Evêché et autres notables de Van.

Traduit d'*Aschkhadank*, journal arménien de Van.

1.

Cher Spordone Effendi,

Les factieux qui pour gagner quatre à cinq jours et achever leurs préparatifs, se sont adressés à vous, ont enfin donné pleine satisfaction à leurs désirs. Lundi soir des jeunes gens portant le brassard parcouraient la ville en chantant ; ils ont martyrisé les gardes de la caserne Hamidiéh, ils ont coupé les fils du téléphone, se sont emparés du bureau du télégraphe et se sont installés en maîtres à Khatsch Poghan. Naturellement les veilleurs en détachement ont répondu. Pendant la première heure, bien qu'ils fussent exposés au danger, sous une pluie de balles, je n'ai pas permis aux gardes de tirer ; mais lorsque j'ai su que le désordre devenait général, qu'on tirait sur les agents de police, envoyés par moi au Prélat, à l'intérieur de la ville, j'ai donné aux troupes l'ordre de tirer.

Maintenant les combats se multiplient dans toutes les directions. Ceux qui ont choisi le moment, où l'Etat est engagé dans une telle guerre, pour nous trahir, seront sûrement punis comme ils le méritent.

Les villageois armés et réunis à l'intérieur de la ville, ont incendié les bâtiments administratifs ; hier au soir ils ont brûlé le marché. Je montrerai une grande sévérité,

webaram.com

afin qu'aucun de ces criminels n'échappe à la justice. Je veux que ces maudits, qui ont osé faire sauter à la dynamite la caserne Hamidieh subissent le même sort. Ils se sont réjouis, ils ont amené leur fanfare qui a joué devant les flammes de l'incendie provoqué par la dynamite. Il n'y a pas de doute, il faut que les coupables qui mettent notre existence en danger soient punis.

Je regrette que les balles aient atteint votre maison ; c'est certainement le fait de ces Arméniens maudits, car pour attirer la pitié du monde entier, ils ont des inventions diaboliques. Vous savez que sauf les gardes du Consulat anglais, nous n'avons pas de troupes dans cette région et que nos soldats bloqués, ont gardé jusqu'à la fin le respect de votre drapeau.

Les insurgés qui avaient martyrisé les gardes, ont incendié le consulat, parce qu'ils pensaient que d'autres gardes s'y étaient abrités ; sans savoir les dangers auxquels ils s'exposaient, ces traitres voulaient sans doute, profiter de la position. La plupart, j'en suis persuadé, sont les victimes de leurs chefs. Ils ont levé les armes et ils continuent avec acharnement. Le vrai moyen de faire cesser les combats, c'est de désarmer les révoltès et d'exiger d'eux une entière soumission, avec promesse de fidélité absolue.

Les traitres agissent ainsi pour favoriser les opérations de l'ennemi, car ils comptent sur l'arrivée prochaine des Russes ; mais qu'ils sachent bien que jamais ces derniers ne franchiront notre frontière. Je plains le peuple car il doit beaucoup souffrir.

Par suite du manque de temps je ne puis vous écrire plus longuement, je serais heureux de vous voir, mais je crains d'exposer votre vie.

Les Arméniens attenteraient à votre vie et ne manqueraient pas de rejeter ce crime sur nos soldats.

Je vous recommande de toujours faire hisser votre drapeau sur votre maison pendant les combats et de mettre des fanions à toutes vos fenêtres. Des recommandations

webaram.com

ont été faites aux soldats ; ils savent où est votre maison.

Pendant la bataille on a essayé de sauver la caisse de la Banque, mais ce fut impossible. Que Monsieur Alcardine soit sans inquiétude, il n'y avait rien dans la caisse.

Une grande partie des traitres qui se sont révoltés à Chatakh, qui ont assassiné les gendarmes, les fonctionnaires et des Musulmans ont été exterminés par nos soldats, envoyés sur les lieux. Les insurgés réfugiés dans les églises et dans quelques maisons, s'y étaient fortifiés. Ils ont été bloqués ; j'attends aujourd'hui la nouvelle que tous ces gens ont été chatiés. Nos détachements de Baschkalé et de Saraï vont surprendre les traitres, ils coupent les communications et s'avancent ; j'espère aussi que bientôt ceux-là seront punis.

Bien des respects et des salutations à Mesdames, mon cher.

Van, 10 avril — N° 331 Le Vali Djevded.

2.

Spordone Effendi,

Consul italien,

Votre réponse m'a bien surpris. Je ne vous ai pas dit que vous vous êtes donné la tâche de faire gagner du temps aux insurgés ; ce sont eux qui profitant des bonnes relations qui existent entre nous, se présentant à vous comme des opprimés et protestant de leur fidélité, ont voulu gagner trois jours. Je vous l'avais dit, et, en effet, il en fut ainsi. Cependant, grâce à Dieu, leurs projets ont échoué et maintenant c'est nous qui sommes les maîtres. J'ai fait dégager toutes les routes. Les insurgés, qui occupaient les gorges tiraient sur nos soldats ; avec l'aide de Dieu nous avons vaincu et châtié les coupables. J'espère qu'ici également en quelques jours, nous pourrons mettre fin à la révolte.

Notre artillerie a reçu l'ordre de faire feu sur les groupes dc gendarmes ; elle obéira. Monsieur et Madame Sanfort sont chez eux, très calmes et très tranquilles. Le Gouver-

webaram.com

nement connait ses devoirs. Je regrette que vous ayez cru qu'on avait tiré sur eux. Je suis obligé de continuer de punir les coupables tant que tous les insurgés n'auront pas fait leur soumission et n'auront pas remis toutes leurs armes.

Le Gouvernement ne peut pas passer de contrats ni prendre d'engagements avec des révolutionnaires ; vous devez tenir compte de cette observation. Sauf au Consulat aucun drapeau ne doit être hissé dans la ville ; c'est absolument défendu. Informez-en vos voisins.

Je vous déclare mon amour.

Van, 13 avril — N° 331. Djevded.

3.

Spordone Effendi.

J'ai bien reçu votre lettre de félicitations à l'occasion de l'avènement du Sultan au trône de Turquie. Je vous en remercie.

Nos troupes venant de Bitlis et de Karkar punissent les insurgés qui continuent à couper les routes ; mais elles protègent et abritent les paysans qui font leur soumission.

Les détachements venant de Timar ont anéanti les traitres qui s'étaient réunis à Tiramière, puis ils se sont dirigés sur Aliour. Ce village tout entier et d'autres aux environs, se sont soumis ; ils seront protégés, à condition qu'ils rendent les armes. Pour que les hommes n'aillent pas se balader d'ici de là et causer du désordre, ceux qui sont encore jeunes entreront au service militaire.

La population d'Avantz, ayant montré une fidélité parfaite, a été l'objet de toutes les grâces et de toutes les faveurs du gouvernement.

Les renforts, venant de Saraï et d'Artschak, punissent les insurgés stupidesqui construisent des tranchées, pour empêcher le passage des soldats. Aujourd'hui même les re-

webaram.com

belles du village de Darman et des environs de Koghpantz vont être chatiés.

La plupart des traitres groupés à l'intérieur de la ville — cela a été constaté — sont des villageois qui y furent amenés. Ils ont été soumis. Ceux qui se sont fortifiés au pied de l'Eglise, de l'Evêché et de la forteresse seront anéantis. Ces traitres, malgrè les promesses qu'ils nous firent de leur loyalisme, répondent que les Russes arriveront prochainement. Ils n'ont point éloigné leur famille. Ils ont eux-mêmes déclaré qu'ils préparaient des troubles pour aider à l'ennemi.

Naturellement ils seront punis comme ils le méritent. Quant à l'histoire de la bombe tombée sur l'Eglise américaine, ce n'est qu'un prétexte des missionnaires américains, pour pouvoir soutenir les insurgés ; nous en sommes malheureusement très sûrs.

Vous voyez bien que la fusillade vient du côté d'Arark et de la maison de Sahak Bey contre les insurgés qui voudraient se ruer sur les quartiers musulmans. Nous sommes bien obligés de sévir contre ces criminels qui ne veulent pas se rendre, qui fomentent des troubles pour faciliter les opérations des Russes et hâter leur arrivée. Nous serons évidemment obligés d'en venir à une attaque générale ; alors, si les orphelinats, si les missions soit américaines, soit allemandes ou autres, ouvrent leurs portes aux coupables, nous tirerons aussi sur elles ; car il faut absolument les vaincre et les punir. Avec l'aide de Dieu nous y parviendrons.

A Diarbékir on nous a livré des armes et des bombes ; la population a juré fidélité ; les chefs du comité nous ont été signalés, ils ont été arrêtés et mis en prison. La question est donc résolue.

Cependant les habitants de Van travaillent toujours avec ardeur, sous les ordres du comité, dans l'intérêt des Russes ; ils doivent donc être punis. La vue des cadavres, des membres épars trouvés dans les maisons, après les

webaram.com

bombardements, sont pour nous un spectaele bien douloureux ; mais il faut bien que le gouvernement se défende contre ceux qui en veulent à son existence. Il est obligé de lutter jusqu'à ce que les rebelles se soumettent et jurent fidélité.

Des gardes d'Aïguestan nous ont rapporté qu'un drapeau ottoman a été hissé sur une maison qui se trouvait en face de celle de Nalbandian.

Cette maison fut immédiatement incendiée. Je pense que les habitants voulaient se soumettre ; les insurgés, sachant cela, ont mis le feu à la maison. Et si ma supposition est exacte, il ne me reste aucun espoir de rétablir l'ordre et la paix chez ces brutes d'insurgés autrement que par la force.

J'avais écrit à Alcardine Effendi qu'il n'avait qu'à venir ici s'il en voyait la possibilité ; je n'ai reçu aucune réponse.

La maison qu'il habite n'est pas sûre, car plusieurs factieux se sont groupés dans les environs. Ayez donc l'obligeance de l'avertir qu'il n'y reste pas ; s'il ne peut pas nous rejoindre qu'il aille chez vous.

Van, 17 avril, — N° 331. Le Vali Djevded.

1.

A son Excellence Djevded Bey

Vali de Van.

Excellence,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre d'hier. Je regrette infiniment que votre Excellence se soit persuadée qu'en me faisant l'interprète du Comité, j'ai eu l'intention de lui faire gagner du temps. Vous pouvez être certain que mes demandes n'ont eu qu'un seul but : celui de servir soit le gouvernement, soit le peuple en empêchant les événements actuels.

webaram.com

Au cours de mes entretiens avec votre Excellence, j'ai souvent eu l'occasion de vous faire prévoir, que des incidents regrettables pouvaient avoir lieu — Monsieur Sborrine vous le rappelait dans sa lettre — à cause de l'attitude et et du manque de tact des milices dont les hommes sont incapables d'agir strictement, d'après les ordres de votre Excellence.

Cependant, je reste convaincu que grâce aux sentiments nobles et humanitaires que depuis 12 ans nous apprécions chez votre Excellence, vous pourrez trouver un terrain d'entente pour arriver à une solution, qui changera l'état des choses et empêchera les luttes et les carnages. J'ai toute confiance en votre grande expérience et en votre pouvoir, vous découvrirez cette solution, vous ferez des propositions qui trouveront un bon accueil dans les milieux arméniens.

Mais leur proposer le désarmement, exiger la soumission complète dans l'état actuel des choses ne donnerait aucun résultat appréciable.

Si les Arméniens ont recours aux armes, c'est qu'ils ont la conviction que le gouvernement, sous prétexte de service militaire, veut les exterminer totalement.

Sans compter sur le secours des Russes, sans les attendre, ils sont décidés à défendre la vie de leurs familles.

Je regrette comme vous que le consulat anglais ait eu à en souffrir, que des gendarmes aient été tués ; mais d'après les renseignements que j'ai recueillis moi-même, ce sont vos gardes qui ont tiré les premiers, avant même d'avoir été attaqués.

J'avertis encore votre Excellence qu'un obus a atteint le consulat russe. Les gendarmes et les gardes qui s'y trouvaient ont dû se retirer. J'ai pris les mesures nécessaires pour que personne n'entre dans ce consulat.

Cinq boulets ont atteint mon consulat; heureusement il n'y a eu que des dégats matériels. J'ai appris avec plaisir que votre Excellence allait donner des ordres pour que

webaram.com

le tir et les bombes ne soient pas dirigés dans la direction du consulat.

Selon vos ordres, j'ai fait hisser le drapeau à tous les coins du consulat pour qu'il soit vu distinctement. Je dois vous dire que j'ai dû, pour les protéger, hospitaliser plusieurs sujets et protégés italiens, ainsi que nos fonctionnaires avec leurs familles. Votre Execellence sait que notre consulat n'est pas assez vaste pour loger tout ce monde. J'ai dû louer deux maisons à coté de notre bâtiment et j'ai l'honneur de vous informer que sur ces deux maisons je vais aussi faire hisser notre drapeau.

J'ai fait part à M. Alcardine de ce que vous me disiez pour lui ; il va vous écrire personnellement. A cause du bouleversement qu'a causé chez moi l'installation de ces familles, il m'est difficile de lui offrir l'hospitalité, surtout que plusieurs familles sont déjà réfugiées chez lui. Je prie donc volre Excellence, de lui permettre de hisser aussi le drapeau sur sa maison, afin qu'elle soit protégée et que lui et tous ceux qui sont réfugiés chez lui soient en sécurité.

Monsieur Lémine est chez moi. Husseïn Bey vous a déjà prévenu qu'il était avec sa famille au consulat. J'ai jugé bon de lui donner asile et protection après le bombardement et l'incendie de sa maison.

Je prie votre Excellence de protéger la famille Roux ainsi que Madame Sanfort femme de l'ex-consul français.

La mission américaine m'a fait part du contenu de votre lettre. D'après des renseignements, puisés à des sources autorisées, ni chez elle, ni dans la mission allemande il n'y a de gens armés ; il n'y a que des femmes, des enfants et des hommes malades. On m'assure qu'aucune balle n'est partie de cette région. Je vous prie donc de vouloir bien prendre les mesures nécessaires pour leur protection.

Ne trouvant personne qui veuille se charger de vous faire parvenir cette lettre, j'ai dû prier le Docteur Achard

webaram.com

de vouloir bien en charger un malade convalescent, qui veut rentrer en ville.

Je vous assure que si ce malade quitte l'hôpital américain, c'est de sa propre volonté et non pas pour faire place aux blessés arméniens. Comme preuve de ce que j'affirme, je vous prie de me renvoyer le portenr de cette lettre, ainsi que ceux qu'on vous a envoyés hier ; cela me fera grand plaisir. Votre Excellence peut être assurée que ces gens trouveront leur place libre et qu'ils seront soignés comme les autres soldats.

Pour éviter tout malentendu et pour éviter de faire circuler les convalescents, je prie votre Excellence de vouloir bien m'indiquer un moyen quelconque pour pouvoir correspondre avec elle.

Van, 11-24 avril 1915.

2.

Excellence,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre d'avant hier ; j'ai jugé utile de la communiquer à quelques personnes.

Votre lettre tendrait à faire croire que le gouvernement couvre de sa bienveillante protection les populations paisibles.

Malheureusement, il nous arrive du dehors des récits de cruautés inouies commises dans les villages qui étaient absolument sans armes. Ces nouvelles ont enlevé toute confiance chez les Arméniens ; ils sont de plus en plus persuadés que le gouvernement poursuit un projet de massacre général et de plus en plus ils sont décidés à se défendre.

J'ai cru de mon devoir d'aller constater par moi-même, les dégats qu'avaient causé les bombes dans l'église américaine et j'ai été obligé de reconnaître que les mission-

webaram.com

naires avaient raison. Votre excellence peut être convaincue que ces Messieurs gardent une neutralité absolue.

Van, 3 mai (n. s.) 1915.

G. Spordone
Consul général d'Italie à Van.

P.S. — Je vous prie de vouloir bien me renseigner au sujet de Mademoiselle Mélorie afin que je puisse donner de ses nouvelles à ses compagnes qui sont très inquiètes à son sujet. Je vous prie aussi de donner les ordres nécessaires, pour que les balles et les bombes ne soient plus envoyées dans la direction de la mission américaine.

G. S.

1.

A l'Archimandrite Eznik, remplaçant du Prélat,

L'insurrection organisée par le comité, à Chatakh, a commencé également ici ; on a tiré sur les gardes de la caserne d'Hamoud-Agha, qui furent tués. Actuellement tout est en feu et beaucoup de sang a déjà été répandu. Toute la vallée Arménienne, Artschak, une partie de Timar ont déjà été punis comme ils le méritaient.

J'ai notifié un délai aux réfugiés de l'île Lime et de Timar ; s'ils se rendent, ils seront libérés et il ne sera fait aucun mal à leurs femmes et à leurs enfants.

Le premier jour de l'insurrection j'ai donné des ordres formels, dans toutes les garnisons, pour qu'on ne riposte pas au feu des insurgés; mais quand j'ai vu que ces imbéciles continuaient à tirer à grand bruit de fanfare, j'ai donné l'ordre de riposter.

Comme vous le voyez, nous nous occupons de la question. Je viens de téléphoner à Bourhannédine Bey. J'avais compté sur votre intervention pour arrêter les désordres dans la ville. J'ai voulu mettre des gardes à l'entrée de

webaram.com

Tévriz, du marché et sur différents points de la ville ; j'ai fait crier par les hérauts que le Gouvernement veut protéger ceux qui n'ont pas pris part à l'émeute.

Mais on a tiré sur les gardes ; quelques passants, des agents de police furent tués ou blessés par des balles partant de la maison Maroutian ; j'ai compris qu'on s'était préparé; alors j'ai donné des ordres, comme il le fallait, et le feu commença avec les canons et les fusils.

Vous, les habitants de l'intérieur de la ville, vous avez fait tout ce qui était en votre pouvoir, vous le faites encore. Je regrette vivement que ceux qui combattent si vaillamment ne soient pas animés des sentiments patriotiques Ottomans.

Je sais qu'il y a dans la ville de nombreux habitants des villages. Je suis persuadé qu'ils veulent attaquer la forteresse. Ils comptent sur l'arrivée des Russes. Ces projets sont de pures folies.

Ceux qui se sont mis à la tête de l'insurrection, les chefs Arméniens, sont responsables devant Dieu et l'humanité. Ces questions seront discutées et vérifiées plus tard.

Jusqu'ici, plusieurs fois déjà, j'ai envoyé des fonctionnaires pour leur proposer de faire leur soumission ; ils ont répondu par des balles et des injures. Nous avons été sévères, nous redoublerons encore de sévérité, tout en prenant toujours en considération le sort des femmes et des enfants, mais, pour terminer cette affaire, nous sommes obligés d'avoir recours à tous les moyens répressifs.

Je viens de donner l'ordre de lancer des bombes sur la ville. Si vous n'acceptez pas aujourd'hui même mes propositions, je vous préviens que l'artillerie est en route, elle arrive de Gavrach. Aussitôt arrivée, les canons seront braqués sur la ville et ils tireront jusqu'à ce qu'elle ne soit plus qu'un monceau de ruines.

Un groupe de volontaires qui voulait s'emparer de Khoch Guéduk a été complètement massacré il y a quelques jours. J'ai fait enterrer 385 cadavres en haut d'Avérak.

webaram.com

Nous nous sommes rendus maîtres des villages de Darman et de Koghbantz. Nous avons pris 123 insurgés armés.

Au-dessus d'Aïguestan, depuis la caserne d'Hamaud-Agha jusqu'à la rue de la Croix, nous avons aussi été les plus forts ; nous avons tout incendié.

Du côté d'Arark nous avons pris tout un quartier.

J'ai épargné les familles qui s'enfuyaient vers Varak et Chouchantz. Je n'ai pas donné l'ordre d'attaquer ces villages.

Les deux régiments qui arrivent de Saraï sont placés près du village de Darman. Je vais encore proposer aux habitants de se soumettre ; s'ils refusent, ils vont être attaqués par les deux régiments et par les troupes qui se trouvent à Kouroubach.

Le régiment de Kalil Bey, balayant les troupes Russes qui se trouvaient sur son passage, est entré hier à Khoï. Par ce fait les troupes de renfort de Kotol se dirigent encore vers nous. Comprenez donc, enfin, que vous devez abandonner toute idée de délivrance.

Jusqu'à ce jour, nous avons aimé et protégé ce peuple comme la lumière de nos yeux et il n'a répondu que par l'ingratitude et la trahison. Il faut qu'il soit puni ! Vous devez songer aux familles innocentes ! Quelles fautes ont-elles commises ? Si vous êtes sans pitié pour vous, ayez au moins pitié d'elles !

C'est pour cela que je vous propose :

1° De livrer toutes les armes.

2° De vous soumettre et de vous confier à la générosité du Gouvernement à qui vous devez jurer fidélité.

Si vous acceptez mes propositions, je m'engage à intervenir en votre faveur, pour obtenir votre grâce auprès du Gouvernement Impérial. Ne faites pas inutilement couler le sang innocent, épargnez vos familles. Si vous résistez, tous les torts seront de votre côté et soyez certains que vous serez anéantis.

Van, le 20 avril 1915 — N° 231.

Le Vali Djevded Bey.

webaram.com

2.

Eznik Effendi,

J'ai envoyé Tschidétchian Effendi, accompagné du colonel Ahmed Bey, pour ordonner qu'on cesse le feu des canons et des fusils. Venez me trouver avec Tschidétchian Effendi.

Je vous donne l'assurance qu'aucun danger ne vous menace jusqu'à ce que je vous voie.

Si vous parvenez à convaincre le peuple, tant mieux. Dans le cas contraire, vous pourrez rentrer chez vous; le combat ne recommencera qu'une heure après votre départ. Cela je vous le promets absolument.

Van, 21 avril — N° 331. Le Vali Djevded.

3.

Si vous n'arrivez pas, Vous et Daniel Effendi, à convaincre le peuple de l'intérieur de la ville, il n'y a rien à faire à l'extérieur. J'ai fait connaître mes conditions à Aïguestan par Spordone Effendi; je vous ai envoyé Chérif-Bey, directeur de l'Instruction Publique, comme vous l'aviez demandé. Vous savez très bien que le Gouvernement ne peut pas contracter d'engagements avec ses sujets. Si vous vous confiez au Sultan, si vous vous soumettez, j'ai dit et je le répète, j'interviendrai en votre faveur; dans le cas contraire, les ordres vont être donnés aux troupes, qui anéantiront jusqu'au dernier soldat.

J'attendrai jusqu'à demain matin une réponse définitive.

Van, 22 avril 1915 — N° 331.

Le Vali Djevded.

webaram.com

1.

A son Excellence Djevded Bey, Vali de Van.

J'ai bien reçu votre lettre ; pour y répondre je dois vous dire quc nous ne sommes pas des insurgés. Nous avons toujours obéi au Gouvernement Ottoman, nous avons toujours respecté ses lois, nous sommes tous disposés à continuer à le faire comme par le passé. Veuillez nous envoyer deux personnes honnêtes et compétentes avec lesquelles nous puissions causer et à qui nous puissions soumettre nos propositions.

Archimandrite Eznik.

2.

J'ai convoqué quelques personnes de la ville, bien au courant de la situation actuelle. Ensemble, nous avons examiné ce qu'il y aurait à décider et nous sommes arrivés à cette conclusion que nous ne pouvions absolument rien faire à l'intérieur de la ville : aucun raisonnement ne pourra arracher les armes des mains de l'homme qui a abandonné son père et sa mère, sa femme et ses enfants à Aïguestan et dans les villages et qui doit lui-même se défendre ici. Malgré la fidélité que nous avons montrée de tout temps à l'empire Ottoman, on nous traite d'insurgés ; nous sommes donc bien en droit de douter de la faveur impériale.

Votre Excellence doit savoir qu'en raison de mon ministère je n'ai ni le droit ni le pouvoir d'influencer le peuple. Si vous voulez vraiment sauver mon malheureux pays, faites cesser les massacres de femmes et d'enfants, de toute une population innocente. Confiant en mon honneur et en ma dignité religieuse, permettez-moi d'entrer en pourparlers avec Aïguestan, pendant une demi journée.

Ceux qui sont au pouvoir doivent craindre le jugement impartial de l'Histoire ; vous pouvez encore jeter de l'eau sur

webaram.com

le feu. Moi personnellement je suis prêt à tous les sacrifices pour sauver mon pays. Que Dieu veuille m'entendre! Je puis vous assurer que chacun désire la paix.

J'ai donné en détail toutes les explications au Directeur de l'Instruction Publique Tschidétschian Effendi, il doit vous les communiquer.

Avec une entière confiance en votre noblesse et en votre générosité, je vous envoie mes respects.

Van, le 3 mai 1915.

Le remplaçant du Prélat,
Archimandrite Eznik.

Alcardine Effendi,

J'ai reçu votre lettre, je suis heureux d'apprendre que vous êtes en bonne santé. N'ayant pas la possibilité de vous avoir chez moi, il est préférable que vous alliez à l'hôpital.

Nous avons reçu aujourd'hui des mortiers et nous avons bombardé l'intérieur de la ville. Les bombes volent et éclatent partout ; certaines maisons ont été complètement détruites. Lorsque j'ai vu les enfants courir affolés dans les rues, en pleurant et en criant de frayeur, j'ai proposé encore la soumission.

J'ai envoyé Chérif Bey, directeur de l'Instruction Publique, en parlementaire chez l'Archimandrite Eznik ; j'espère qu'ils vont rendre les armes et se soumettre, en recourant aux grâces Impériales. Et les pauvres femmes, les pauvres enfants ne seront plus renversés, foulés aux pieds, anéantis.

Les vauriens d'Aïguestan continuent leur musique ; nous verrons bien combien de temps ça va durer!

Grâce à Allah les stupides paysans insurgés, qui coupaient les routes et interceptaient les communications, ont été punis radicalement. Maintenant il n'y a plus de danger ; j'ai prié Khalil Bey d'amener ici les prisonniers qu'on dirigeait sur Mossoul, par la route de Cheno. Je les passerai

webaram.com

en revue devant la forteresse du Docteur Achard, qui, comme les insurgés, attend toujours les Russes : il n'aura qu'à voir et à se réjouir.

J'espère qu'Arménak Effendi est un fonctionnaire intelligent et qu'il connait les vrais intérêts de la nation. Lorsque je le verrai il est évident que je lui accorderai certaines facilités. Aujourd'hui je n'ai rien à faire et je me porte bien (Ichim yok, kéfim tschok).

En voilà une longue lettre pour vous, cher Alcardine Effendi.

Van, 22 avril 1915. Le Vali Djevded.

A Arménak Effendi,

J'avais envoyé des gens pour vous amener ici immédiatement, avec Alcardine Effendi, mais malheureusement il fut impossible d'approcher de chez vous ni de vous avertir, les insurgés occupaient tous les passages et faisaient feu sur ceux que je vous avais envoyés.

Vous avez très bien fait de vous retirer à l'Orphelinat. Si c'est possible saluez de ma part les frères Schahbaghlian. C'est en effet très regrettable, que des gens comme eux soient devenus prisonniers d'une poignée de vagabonds.

Van, 22 avril — N° 331. Le Vali Djevded.

A Monsieur Hersberi,
Directeur de l'Orphelinat allemand,

J'ai bien reçu votre lettre. La sœur Martin et Mademoiselle Meclaré sont en bonne santé. Elles continuent leurs fonctions. Je suis très content d'elles et je les remercie. Les garçons Arméniens qui servent dans l'hôpital sont sous leurs ordres. Je leur ai donné un cuisinier. Elles sont absolument tranquilles et complètement rassurées.

J'ai fait dresser la liste des animaux que possède l'orphelinat de Voskibak; soyez certain qu'aucun ne sera perdu.

Van, 22 avril — N° 331. Djevded.

webaram.com

IV.

LES COMBATS

Vaspourakan libéré

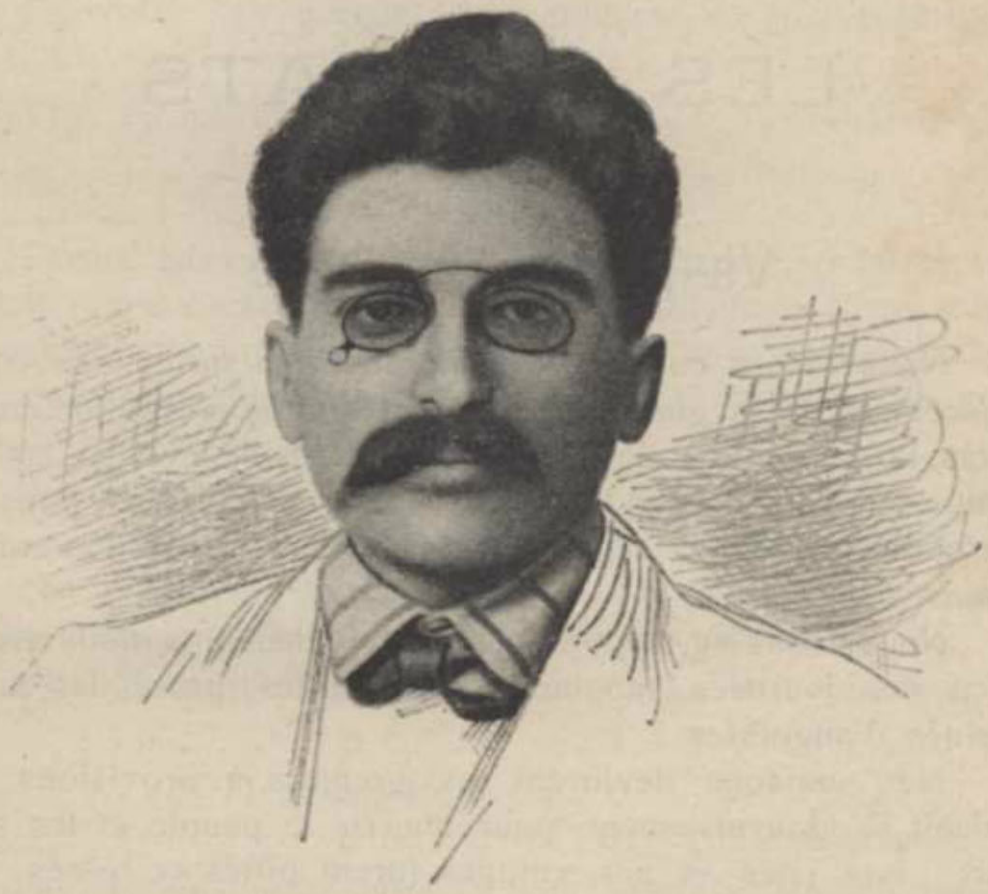
Nous avions considéré la mobilisation turque, au commencement de la guerre, comme une simple précaution, mais après la déclaration de guerrre à la Russie, nous avons eu l'impression que ce pourrait être un grand danger pour la Turquie et la fin du règne des Enver, des Djevded et autres tyrans.

Nous avons vu, depuis, bien des événements, nous avons vécu des journées sanglantes et terribles, passé des nuits pleines d'angoisses.

Nos maisons devinrent les greniers à provisions, où puisait le Gouvernement, pour nourrir le peuple et les soldats: nos cités et nos villages furent pillés et ruinés. Le commerce partout arrêté, à Van et aux environs, nous nous trouvions bientôt en face de la famine.

Un grand nombre de commerçants, de petits marchands durent fermer leur boutique; ils devaient quitter la ville soit qu'ils fussent mobilisés, ou simplement déportés, ou évacués. La population des campagnes, qui vivait tant bien que mal avant la mobilisation, quand la guerre fut déclarée, tomba sous la griffe des gendarmes. Quelques jeunes gens seulement ont pu s'échapper.

webaram.com



ARAM MANOUKIAN
Un des chefs des défenseurs arméniens
de Van.

webaram.com

Dès que les Russes s'avancèrent au nord et au sud de Van les villages d'Ardjech, Aldjavaz, le haut et le bas Karkar, Nordouz, Vallée de la rivière noire, Akhorik du vilayet de Vaspourakan furent complètement ruinés.

La première fois qu'Andranik rentra à Saraï, les Valis (gouverneurs) furent affolés. Tahsine Bey, le Vali de la première région prit des mesures sévères pour paralyser les efforts des Arméniens dans toute la province. Il procéda méthodiquement, comme il est d'usage chez les Turcs, toujours pour le plus grand avantage du Gouvernement. Il fit d'abord arrêter tous les instituteurs des villages, puis tous intellectuels de Van et de la région, pour priver ainsi le peuple, d'une direction intelligente. Ce fut alors que les libérateurs de Van apparurent et s'unirent pour organiser la défense.

Ils étaient quatre : Aram, Ischkhan, Vramian et Grikor de Roustchouk ; c'étaient des hommes calmes, graves, énergiques et bien pénétrés de l'importance de leur mission. C'est à eux que nous devons la délivrance de la jeunesse de Van.

Après les démarches d'Aram et de Vramian, on vit s'adoucir sensiblement les mesures arbitraires du gouvernement, lequel cependant restait inquiet de l'attitude fière et distante de Grikor et d'Ischkhan.

Pendant huit ou neuf mois, Ischkhan évita avec soin de se rencontrer avec Tahsine Bey et avec son successeur, Djevded Bey, surnommé « le maréchal ferrant » de Baschkalé; il était le gendre d'Enver Bey.

Notre brave compatriote ne pouvait supporter de se trouver en face de ceux qui avaient ordonné le massacre de ses chers camarades et ruiné son pays.

Quant à Grikor, il ne mit jamais les pieds dans une administration et se tint toujours à l'écart du Gouvernement; c'est pour cela, sans doute, qu'on le craignait et qu'il était considéré comme le plus dangereux.

webaram.com

Akhorik et ses environs pays riches et fertiles, furent complètement ruinés. On brûla les maisons, on massacra les habitants. De même à Hassan-Tamran, Avzarik, Baschkalé, où il ne resta que des ruines.

Comment ces quatre hommes, qui étaient liés au peuple, auraient-ils pu supporter ces abominations?

Les combats entre les Russes et les Turcs redoublaient d'intensité, le Vali Djevded, pour faire du zèle, se mit à la tête d'un groupe de tscheta (volontaires) et partit pour le front. Cette bande de Turcs, non organisée, ne résista pas longtemps devant les troupes russes triomphantes; ils tombèrent en masse sous les yatagans et les fusils Mossines des soldats russes et des volontaires arméniens.

Ce qui n'empêchait pas l'Agence ottomane de Constantinople de célébrer bien haut les victoires de Djevded et cela avec tant d'assurance et de conviction, que nous qui étions sur les lieux, en étions parfois impressionnés.

Furieux de son échec et des pertes considérables qui s'étaient produites dans ses rangs, Djevded fit placer en première ligne tous les Arméniens qui étaient sous ses ordres, pour les faire tuer plus sûrement ; puis abandonnant toute réserve, il fit désarmer ce qui restait encore de soldats arméniens et les fit massacrer.

Ceux qui furent assez habiles et qui connaissaient bien les chemins, prirent la fuite, mais ce fut le petit nombre.

Dans les batailles de Sarigamich, Khanik et Kotole le nombre des victimes de Vaspourakan (nom historique arménien que porte toujours le vilayet de Van) fut incalculable.

Il était grand temps pour nous d'organiser notre défense.

Ce fut vers l'automne dernier que le parti militant se mit sous la direction incomparable d'Ischkhan et de Grikor, chefs courageux, héroïques et pleins de confiance dans la justice de leur cause.

Ils placèrent les volontaires dans les différentes régions, et firent garder plus spécialement les quartiers les plus ex-

webaram.com

posés d'Aïguestan. Pendant l'hiver nous passâmes des journées angoissantes ; privés de toute communication extérieure, nous n'étions renseignés que par les feuilles fantastiques et mensongères de l'Agence ottomane, et le journal *Achkhatank,*[1] muselé étroitement par la censure. Par l'initiative de quelques jeunes gens appartenant au parti Daschnaktzoutioun, paraissait de temps à autre en pâte hectographique sous le nom de *Téghékadou,*[2] une feuille qui tenait la population de Van au courant des événements qui se déroulaient dans le vilayet.

Cette situation se prolongea jusqu'au mois de mars 1915; à ce moment nos volontaires furent plusieurs fois obligés de se battre avec les soldats turcs qui voulaient incendier encore des villages environnants.

Ce fut pour défendre Erérine et Atnakantz qu'eût lieu la bataille de Timar, où nous perdîmes notre vaillant camarade Nalband Mklo. On sentait que la lutte devenait chaque jour plus aigüe; le gouvernement ne se donnait même plus la peine de dissimuler ses projets. Bien que sans nouvelles précises des autres provinces arméniennes, personne n'ignorait les persécutions et les massacres.

Les deux chefs Ischkhan et Grikor organisèrent des exercices et des manœuvres, pour rendre les combattants plus habiles et la population d'Aïguestan mieux préparée, en vue des prochains combats. L'entreprise était téméraire, le gouvernement ne fermait pas les yeux. Il était au courant de tout ce qui se passait; nous n'avions du reste pas interrompu complètement nos relations avec lui. Aram et Vramian faisaient au Vali de fréquentes visites, et leur influence nous faisait gagner du temps.

Nous allions avoir à faire à forte partie; trouver en face de nous des troupes bien organisées et bien armées, commandées par des chefs d'une nation qui détenait le

---

[1] Journal arménien de Van.
[2] L'*Information.*

webaram.com

pouvoir depuis 616 ans, mais notre courage était à la hauteur des circonstances et nous attendions. C'est les premiers jours d'avril 1915 que survint l'incident de Chatakh; une rencontre eut lieu entre deux groupes armés; le gouvernement, perdant alors toute mesure, fit assassiner et arrêter plusieurs Arméniens, séparément et en plein jour. Hovsep Tschaloyan, un des chefs du comité central fut arrêté, on trouva sur lui le plan de défense et la liste des armements.

La population courut aux armes et réclama son chef et en même temps elle préparait ses positions de défense. Le combat de Chatakh tournait à notre avantage; comme à Timar le gouvernement implora encore les chefs de notre parti, pour faire cesser le combat, mais cette fois avec un programme diabolique.

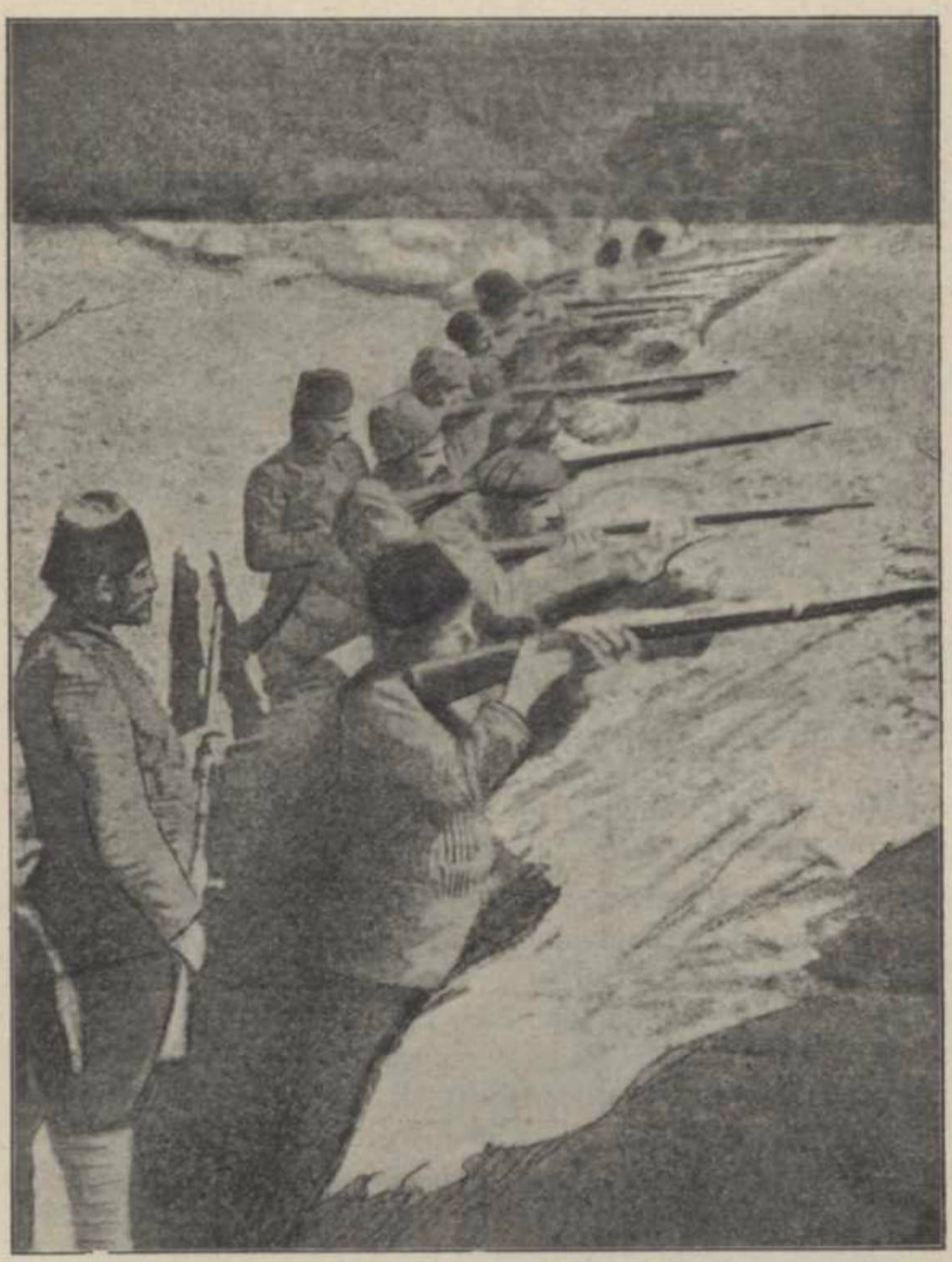
Nous aurions pu sortir vainqueurs et fiers de notre succès, mais il fallait penser à nos frères des autres provinces; on pouvait leur couper les vivres, ou user à leur égard de représailles. Nous n'avons pas voulu assumer cette grosse responsabilité.

Chargés d'une mission suprême, pacifique, le vendredi soir 3 avril, Ischkhan accompagné de Khranian Vahan, Kotote Boghos et Mihran dit Chatakhtzi se mirent en route pour Chatakh, bravant tous les obstacles, résistant aux sollicitations de leurs amis; ils allaient, espérant faire cesser la tuerie et rétablir la paix.

Véfine Bey, que son zèle et ses brigandages bien connus, avaient élevé au grade de chef de gendarmerie de Van, fut désigné par le gouvernement pour accompagner la députation. On partit le soir même, le peuple admira le zèle de ses chefs, il bénit et acclama le départ d'Ischkhan et de ses camarades.

Les bonnes dispositions et la douceur du gouvernement cessèrent dès que la caravane fut en route; il releva la tête et ne songea plus qu'à poursuivre son infâme programme. Il n'avait maintenant plus rien à ménager ni à obtenir. Nous passâmes en paix cette première nuit.

webaram.com



Une tranchée dans les positions de défense de Van.

webaram.com

Le lendemain 4 avril, à midi, nous apprîmes hélas ! avec quelle douleur ! que notre vaillant chef Vramian avait été appelé chez le Vali et que depuis il n'avait pas reparu et presque en même temps une nouvelle plus terrible encore se répandait, comme une trainée de poudre : Les délégués de la paix, Ischkhan et ses compagnons avaient été traîtreusement assassinés dans la nuit, à Hirdjine, un des villages de Gavach. Une vingtaine de tscheta turcs avaient été postés à l'avance et tirèrent sur eux pendant qu'ils faisaient une halte pour prendre le repas du soir. Cette lâche traîtrise révolta la population de Van.

Après la disparition de Vramian, Aram fut plusieurs fois rappelé par le Vali ; mais nous le suppliâmes de ne pas s'y rendre.

Sur nos instances, il dût accepter d'être mis sous la surveillance d'une garde qui ne devait pas le quitter. Des adjudants furent désignés, qui devaient l'accompagner. De ce jour-là, sans distinction de parti, tout le peuple s'unit pour préparer et assurer la défense.

Dimanche et lundi 5 et 6 avril, nous nous occupâmes tous à entourer Aïguestan ; la communication avec Van fut interrompue ; nous fîmes prendre possession de tous les points importants, tant à Aïguestan qu'aux environs.

L'ennemi s'attendait si peu à nous voir agir ainsi qu'il ne s'en aperçut que quand nous étions déjà maîtres des lieux. Les hostilités commencèrent dans la nuit du lundi : un groupe de 4 personnes descendant du village d'Avantz, pour se rendre à la ville, fut attaqué par les soldats turcs. Le lendemain dans la journée du 6 avril, le comité central envoya l'ordre de garder les positions en permanence et d'y concentrer toutes les armes disponibles.

Nous étions impatients d'agir, mais le comité hésitait encore. La disparition de Vramian, l'assassinat d'Ischkhan et de ses compagnons, ne pouvaient cependant plus laisser de doutes sur les infâmes projets du gouvernement.

webaram.com

Cette journée se passa encore dans l'attente ainsi que la nuit qui suivit.

Au matin, le 7 avril 1915, nous étions dans l'attente.

Aïguestan était entourée de plus de 200 postes qui étaient divisés en cinq ou six quartiers qui avaient chacun un chef.

Nous attendions avec anxiété les nouvelles que devaient nous apporter des messagers particuliers restés dans le poste de Bélékian, du quartier C. Tout à coup nous entendons du côté d'Aïguestan des cris, des hourras et le son des clairons arméniens qui annonçaient le combat et le succès remporté par nous du côté de la position du Ruisseau de Vendredi. Toute la journée et la nuit suivante surtout, les Turcs essayèrent de reprendre cette position et dirigèrent sur nous une fusillade ininterrompue.

Le 7 avril 1915 le conseil militaire et l'administration civile composée des trois partis arméniens étaient formés et prêts à entrer en fonction. Nous étions sans nouvelles de ce qui se passait au centre de la ville.

Le conseil militaire acheva bientôt les instructions indispensables et du 7 avril au 6 mai, la population arménienne de Van opposa une résistance héroïque à l'armée régulière turque ; malgré les canons, les milliers de fusils et les hordes kurdes elle s'empara des casernes de Hamoud-Agha, Toprag-Kalé, Hadji-Baker et y mit le feu.

Le 25^{me} jour nous reçumes enfin par nos messagers de bonnes nouvelles du centre de la ville ; elle tenait bon ; elle résistait, malgré le grondement incessant des canons et ses positions très exposées et difficiles à défendre.

Je ne peux m'étendre davantage sur cette bataille qui dura trente jours, ni sur la manière dont s'est défendu ce peuple héroïque, dont les pertes en somme furent peu nombreuses ; il faudrait un volume si on voulait raconter en détail ces glorieuses journées.

Je tiens seulement à attirer l'attention de mes compatriotes, émigrés, sur le courage qu'a montré le peuple dans ces tristes circonstances. Le traître Djevded avait fait de son

webaram.com



Groupe sanitaire arménien partant pour le front de l'Arménie.

webaram.com

mieux pour nous créer toutes sortes de difficultés, il faisait entasser dans la ville tous les réfugiés, afin d'affamer la population. Mais personne ne perdit courage, le peuple se montra sublime ; on mit les ressources et les vivres en commun, chacun apporta ses derniers sous, ses dernières provisions, ses dernières miettes de pain pour être partagés également entre tous.

Le soir du 4 mai 1915. voyant qu'ils ne pouvaient vaincre notre résistance ni tenir sous notre feu, les Turcs s'enfuireut ; ils profitèrent des barques mises à leur disposition par les traîtres d'Avantz. Les Arméniens se répandirent alors dans les quartiers turcs, incendièrent les maisons, les mosquées, les casernes, cela jusqu'au 6 mai.

Le mardi 5 mai, nos messagers nous apportèrent une nouvelle qui répandit la joie dans tous les camps.

Les troupes d'avant-gardes des volontaires arméniens arriveraient bientôt à Van.

Des instructions furent données à tous les postes de se trouver prêts pour aller à leur rencontre. Les groupes de Sourène, de Dro, de Hamo, de Kéri, sous le commandement de Vartan gagneraient Van.

A Igdir ils avaient appris les combats de Van, et ce n'est qu'à Bérkri qu'ils connurent nos succès. Ils arrivaient en toute hâte pour prendre part à cette victoire sacrée.

Nos troupes, dans le plus grand ordre, sous le commandement de leurs chefs, se tenaient prêtes. Nous nous étions emparés de la caserne Hamoud-Agha et nous y avions mis le feu ; nous arrivions ensuite aux positions de Chan-Tagh qui formaient la région C.

Le chef de ce quartier, Ohannes, après avoir passé une dernière inspection, donna l'ordre d'avancer, en chantant une marche militaire.

On arriva ainsi à la grande route de Seghka. Ce fut un spectacle grandiose cette légion composée d'Arméniens, d'hommes simples, mais braves, si héroïques ! Il y eut un

webaram.com



Revue des volontaires arméniens partant pour le front de l'Arménie.

webaram.com

moment d'émotion indescriptible; nous ne pouvions retenir nos larmes.

Tout le peuple en foule, les femmes, les jeunes filles, les enfants accouraient pour acclamer nos soldats, les admirer, rangés en troupes régulières, et, armés. On poussait des cris de triomphe, on levait les bras au Ciel et on priait avec ferveur. D'autres couraient affolés de droite et de gauche, ne sachant comment manifester leur joie. Ce peuple endormi, esclave depuis 616 ans, se réveillait et saluait l'aurore de sa liberté.

D'autres groupes arrivaient encore de diverses positions; on se réunissait devant la Maison du Travail et on voyait notre armée grossir à vue d'œil; jamais nous n'aurions pu supposer que nous possédions un si grand nombre de soldats.

L'armée rangée et formée dans un ordre parfait s'avança dans l'avenue et le long du chemin de Schahbaz et vers le soir arriva l'avant-garde des volontaires sous le commandement de Khetscho et de Hadji Lévon.

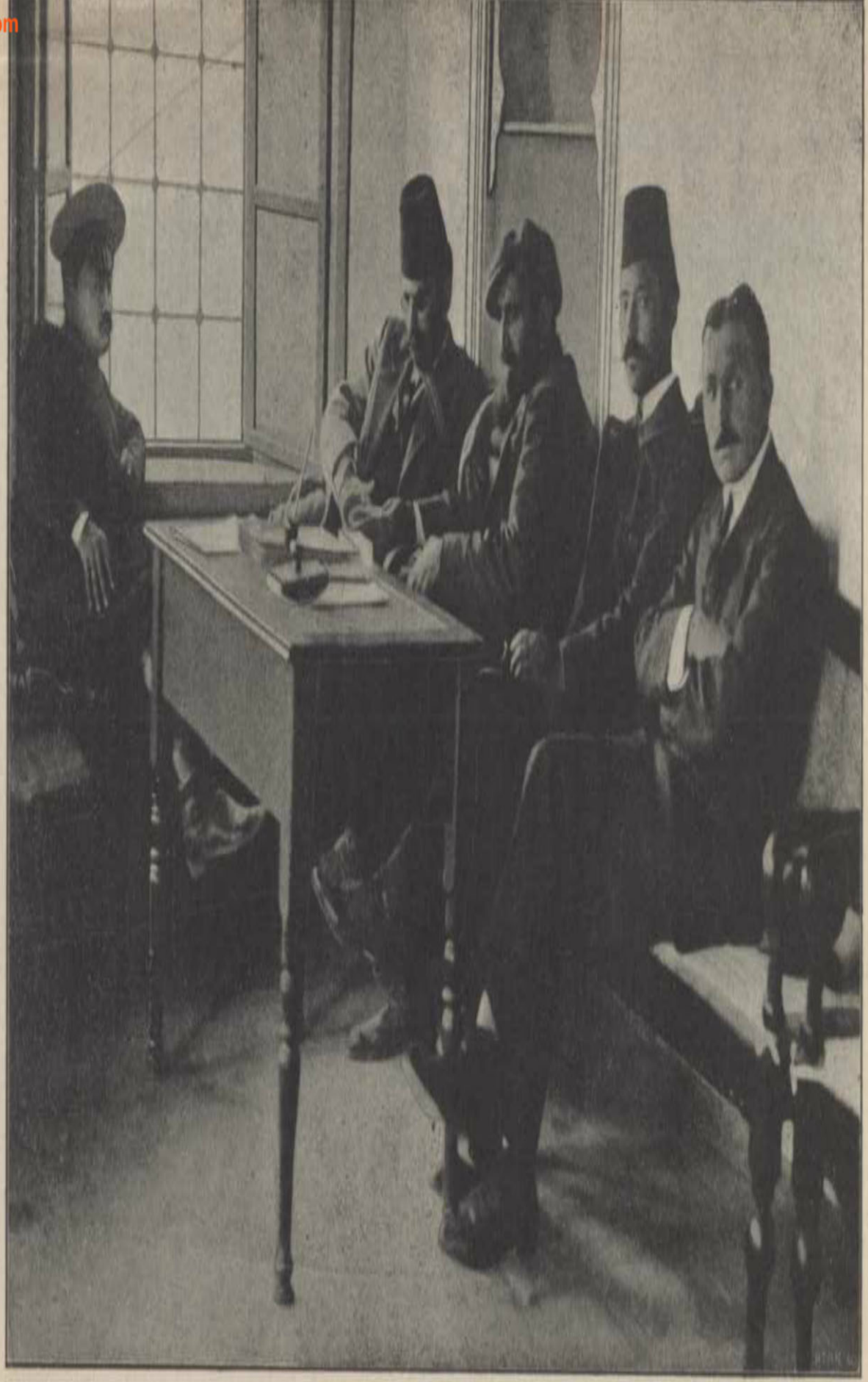
Le lendemain au matin le régiment de Dro arriva, puis, dans la journée l'armée russe victorieuse, sous le commandement du général-major Nicolaev. Tous nos soldats rangés de chaque côté de la route et au port d'arme saluaient au passage les volontaires arméniens et l'armée russe.

Le lendemain 6 mai, nous vîmes se réaliser notre plus cher espoir. Le régiment de H., engagé sur plusieurs points dans des combats continuels, ayant bravé tous les obstacles, arrivait enfin dans sa chère patrie pour sauver ce qui restait de son peuple.

H. Bagrouni.

Horizon. Journal arménien de Tiflis du 17/30 juin 1915. N° 133.

webaram.com



L'Etat-Major arménien qui dirigeait la défense de Van.

De droite à gauche : Hrand Kaligian, Gabriel Semérdjian, Panos Terlémézian, Aram Manoukian et Arménak Yégarian.

webaram.com

Au jour le jour

Ordres et proclamations de l'Etat-Major arménien.

Traduit d'*Aschkhadank*, journal arménien de Van.

Premiers succès !

1.

Mardi 7 avril 1915 (midi).

Les soldats turcs ont tiré sur des femmes du village d'Akhda qui venaient à la ville ; les nôtres ont riposté ; ils ont tué 3 Turcs et ont pris deux mulets. Un Turc a été tué dans la rue de la Croix et un autre dans la rue Ruisseau de Vendredi.

Nous n'avons aucune perte à déplorer.

2.

1. A Taza-Kéahriz 5 soldats et un gendarme ont été faits prisonniers ; nous avons pris leurs armes.

2. Dans la rue Alidjoghlou nous avons tué 3 Turcs.

3. Du poste Der-Thomas, nous avons tué 2 Turcs.

4. Devant la maison Der-Nerséssian à Arark un soldat a été tué.

5. Dans le centre d'Arark un civil a été tué.

6. Nous avons cerné la caserne Hamoud-Agha, les soldats qui s'y trouvent enfermés manquent de vivres. Dans cette région un Cyrcassien a été tué. Nous avons pris un cheval et un fusil.

webaram.com

7. Nous nous sommes emparés du bureau du télégraphe de la rue de la Croix, avec tout ce qu'il contenait. Les fils télégraphiques et téléphoniques ont été coupés. Nous avons pris un fusil.

8. Dans le combat qui a eu lieu dans le bâtiment allemand, nous avons eu un homme tué et un blessé.

Economisez vos cartouches.

3.

7 avril (soir).

Le peuple turc n'a pas pris part au combat.

1. Des coups de canon ont été tirés sur la position de Sahag Bey. Un seul obus a éclaté et a démoli la barricade. A l'arrivée de nos renforts, l'ennemi a cessé le feu dans cette direction et il s'est retiré en laissant quelques cadavres.

Nous avons pu détruire le point d'où était braqué le canon.

2. Les Turcs qui occupaient encore la rue de la Croix se sont retirés après avoir incendié les postes qu'ils occupaient.

3. Nous avons tué un Turc, de notre poste d'Aboï.

4. Nous avons descendu le drapeau turc qui était sur l'école des sœurs.

5. Les volontaires turcs, qui avançaient vers Aïdj-Oghli, ont été atteints par les obus lancés de la caserne Hadji-Békir; plusieurs ont été tués.

6. Devant Hamoud Agha, nous avons tué un Turc.

7. Dans le même quartier, nous avons tué encore trois volontaires Turcs.

8. Nos camarades tirent à peu près une balle pour mille.

9. Nous apprenons que dans la Vallée arménienne, Lezgui, fils de Chakir, a été tué.

webaram.com

Camarades,

Jusqu'à présent ce sont ceux qui ne sont pas armés qui ont eu le plus à souffrir ; il faut autant que possible qu'ils soient placés hors de danger.

Soyez braves ! Partout nous avons la victoire !

Le mot de passe est : Blé.

4.

Mercredi 8 avril (1 h. du matin).

Compatriotes,

Les coups de canon, les coups de fusil, les centaines, les milliers de boulets et de balles qui se gaspillent, ont pour but d'effrayer la population. Nous n'avons pas perdu un seul homme, pas abandonné une seule de nos positions. Nos soldats n'ont même pas daigné répondre à cette provocation inutile. La panique ne s'est pas répandue dans la ville.

5.

1. Nous avons tué 2 artilleurs Turcs de notre poste de Chiroyantz.

2. Nous avons tué un volontaire Turc, sur le toit de la caserne Hamoud-Agha.

3. Nous avons incendié le poste turc de Loloyintz.

4. Dans le combat des positions de Schahbender et Thozoyintz, nous avons tué 8 soldats et 2 artilleurs.

5. Nous avons tué un volontaire turc, devant le poste de Nalbandian.

7. D'Arark, nous avons tué 2 soldats turcs.

8. Le conseil militaire a décerné des Croix d'honneur à quelques-uns de nos camarades qui se sont distingués pendant ces jours de combats, par leur courage et leur héroïsme.

Soyez braves ! La victoire est à nous !

Economisez vos cartouches !

webaram.com

Avis.

Ceux qui veulent s'armer pour combattre, n'ont qu'à se présenter et faire leur demande au Conseil militaire.

6.

8 avril (midi).

1. Nous avons tué deux Turcs, un ecclésiastique et un civil, de notre poste Der-Hakopian.

2. Près de la caserne Hadji-Békir, du poste Solokhian, nous avons tué un Kurde, un autre a été blessé, nous avons pris deux bœufs chargés de munitions.

3. Du poste Taza-Kéahriz, nous avons tué un artilleur.

4. Nous avons tué un Turc devant l'école des Pères.

5. Dans la rue de la Croix, nous avons arrêté un Turc qui fuyait avec un mulet.

6. De la position Vzvz, nous avons tué 2 artilleurs de la section installée du côté des Pères.

7. Par suite d'une imprudence regrettable, une femme, un garçon, et quelques autres personnes, ont été blessés par des balles turques.

Veillez ! Soyez toujours prêts !

7.

8 avril (soir).

Economisez vos cartouches !

1. Nous avons tué 6 civils, de notre poste de Chiroyantz.

2. Nous avons tué 3 soldats de notre poste de Taza-Kéahriz.

3. Les 12 ou 15 bombes lancées sur notre position d'Arark n'ont causé aucun dégât. Nous avons tué un civil

4. Nous avons tué 3 soldats turcs, de notre poste de Nalbandian.

5. Une demi heure après le coucher du soleil, les turcs ont attaqué vigoureusement nos positions depuis le poste

webaram.com

Sahak Bey jusqu'à la rue de la Croix ; ils voulaient renforcer la garde du Consulat anglais; 6 soldats turcs furent tués par nos balles : à 2 heures le bâtiment fut brûlé. Le nombre des victimes de l'incendie, n'est pas encore connu.

6. Nous apprenons que nos camarades du village Ankchdantz ont combattu avec succès contre 500 Turcs et Kurdes. Ils ont tous pu ensuite rejoindre leur poste.

7. Plus de 150 volontaires turcs s'avançaient sur la ville. Nos soldats de réserve, venant des villages, leur ont barré la route ; ils ont tué 4 Kurdes en ne tirant que 2 cartouches ; ils ont dlspersé les soldats turcs, qui arrivaient au secours des volontaires, de la caserne Hadji-Békir.

8. Les Turcs des villages Dzorovan et Zrvandantz marchant sur le village de Darman, ont été repoussés ; 2 ont été tués et nous avons pris leurs armes.

9. A Eymantz, les Turcs ont assasiné traitreusement plusieurs Chaldéens, habitant ce village.

10. Des groupes de combattants nous sont arrivés des régions voisines.

8.

Jeudi, 9 avril 1915.

Camarades,

Pour faciliter les opérations veuillez vous conformer exactement aux avis qui vont suivre :

Pour les rapports et les lettres que vous nous adressez:

1. Ecrivez brièvement, clairement et lisiblement ;

2. Tâchez d'avoir la preuve certaine des faits que vous apporterez à notre connaissance ; rapportez-nous ces faits le plus promptement possible, avec la signature du chef de votre groupe ; bien indiquer le lieu et l'heure ou les faits se sont passés. Nous ne donnerons aucune importance aux faits qui seront transmis verbalement.

Les chefs de groupes seront rendus responsables des fausses nouvelles.

webaram.com

Envoyez-nous les pelles et pioches qui sont restées dans les postes.

Ne tirez pas inutilement, chaque balle doit atteindre son but. Seraient grandement coupables et sévèrement punis ceux qui gaspilleraient, inutilement, les cartouches. Envoyez-nous du bétail de toutes sortes.

L'usage de l'eau-de-vie et du vin est complètement interdit.

Vous ne devez jamais insulter la religion de l'ennemi.

9.

9 avril, 8 heures du matin.

1. Dans la région d'Araroutz nous nous sommes emparés d'une maison, voisine de celle de Sarkis de Thehère, où les Turcs avaient établi un poste ; nous avons enlevé une grande quantité de cartouches.

2. Nous avons confisqué plus de 300 cartouches, pendant que les Turcs s'enfuyaient de la maison de Maksabédian.

3. Derrière la caserne de Hamoud-Agha nous avons tué deux incendiaires.

4. Dans la région de Toprak-Kalé, un jeune garçon arménien de 12 ans a réussi à s'emparer du bonnet d'un agent de police turc; il le mit sur sa tête et il put arriver à nos positions, sans être inquiété.

5 Nous avons blessé un gendarme turc, de notre poste de Nalbandian.

6. De la posititon de Tschatschal Mirza, nous avons tué un volontaire turc.

7. Depuis notre poste Piroumian nous avons tué un milicien.

webaram.com

8. Vers la caserne Hadji-Békir, une balle turque a tué un milicien.

9. De la position de Sassoun, nous avons tué un Turc.

10. A 1 heure du matin, une troupe turque s'avança vers la haute caserne pour attaquer nos positions ; elle fut aussitôt repoussée par nous, laissant un tué.

11. Pendant les combats d'hier et d'aujourd'hui, de notre poste de Sahag Bey, nous avons tué 3 Turcs.

10.

10 avril (matin).

1. Les combattants arméniens de la position de Toumazian, le premier jour ont tué 8 ou 10 ennemis, le second jour un artilleur turc, et hier, un Turc.

2. De notre poste de Tschavouch-Bachi, nous avons tué 3 Turcs.

3. Hier soir, par voie souterraine, nous sommes parvenus à placer des mines sous la caserne Hamoud Agha ; nous avons eu un heurenx résultat ; vers 8 heures du soir toute la caserne était en feu. Le nombre des morts et les pertes de l'ennemi nous sont inconnus.

De Hamoud-Agha, nos soldats se sont avancés vers la caserne Toprak Kalé, ils ont brisé les vitres et malgré les canons et les fusils ils sont tous rentrés au poste.

5. H. Gordzounian et I. Hussian, en signe de réjouissance, ont envoyé à nos héroïques défenseurs un bœuf et une vache.

6. Dès que le bruit s'est répandu en ville, que les combats avaient commencé, le syndic s'est sauvé.

7. Les trois maisons d'Hamoud-Agha, qui servaient de poste à l'ennemi, ont été incendiées ce matin.

8. Hier nous avons tué 3 soldats Turcs, de notre poste de Tschavouch-Bachi.

webaram.com



Canons pris aux Turcs par les Arméniens, pendant les combats de Van.

webaram.com

11.

Au Peuple arménien!

Compatriotes,

Dans la lutte héroïque qui se poursuit depuis 4 jours, contre des milliers de canons, des centaines et des milliers de fusils, au milicu des cris sauvages et désespérés des ennemis, nous restons plus que jamais fiers et décidés à vaincre.

Depuis Aïdj-Oghli jusqu'à Arark, d'Arark jusqu'à la rue de la Croix et au Château despotique d'Hamoud Agha, nos soldats sont restés vainqueurs et fiers. Ils ont regardé dans les yeux, sans la craindre, la mort qui plânait sur leurs têtes et sur les nôtres.

Nos balles, tirées une par une, causèrent de grandes pertes à l'ennemi. Quand nos soldats ont compris le rève extravagant et sanguinaire du bourreau en chef Djevded, qui voudrait transformer notre patrie en un vaste charnier, leur rage ne connut plus de bornes; ils voulurent vaincre à tout prix.

En ce moment nous marchons de triomphe en triomphe. Tous les esprits sont animés du feu divin de la défense de la patrie, tous nous sommes décidés à mourir!

A mourir pour toi, Peuple arménien! A mourir pour ton existence, pour ta sécurité, pour ta liberté définitive!

Ni le nombre des ennemis ni cette conscience qu'aujourd'hui ou demain nous devons mourir, ne peuvent nous effrayer. Non! nous voulons contempler la mort dans son essence divine; nous voulons montrer, dans cette lutte universelle des nations, que dans les profondeurs de l'orient, le chêne séculaire, le peuple arménien, sait mourir, les armes à la main, sur les ruines fumantes des casernes, sur les cadavres innombrables des ennemis!

webaram.com

Peuple arménien !

La lutte que nous avons commencée, nous devons la poursuivre jusqu'au bout, jusqu'à ce que la dernière goutte de notre sang soit épuisée ; mais surtout jusqu'à la chute et l'écrasement définitif de notre monstrueux ennemi !

Soyez vaillants ; quoi qu'il arrive nous serons vainqueurs ! Que vos cœurs soient pénétrés de la vaillance de nos soldats ; comme eux soyez persévérants ; comme eux sachez résister ! Ne laissez pas à vos héros toute la charge de la lutte gigantesque ; chacun doit en prendre sa part. Que les vieillards et les enfants, les femmes et les jeunes filles se mettent à côté des soldats ; qu'ils partagent avec eux le travail.

Cette lutte est non seulement la lutte pour notre existence, mais la lutte pour la justice et pour le droit. Que tous ensemble nous luttions pour que la justice et le droit triomphent enfin !

Soyez courageux, soyez braves ! Ensemble, silencieusement, embrassons le travail créateur pour préparer de nouvelles victoires ! Voyez ces casernes en cendres, les pertes sans nombre de l'ennemi ; voyez la résistance héroïque de nos soldats ! Emplis de courage et d'espoir, préparez-vous à célébrer la Grande Fête de la renaissance nationale !

Vivent les soldats arméniens ! Vive le peuple arménien !

Van, 10 avril.

Comité de la Défense nationale.

12.

Avis au public.

Il est absolument défendu de pénétrer dans les maisons particulières inhabitées ; le pillage est absolument interdit ; ceux qui seraient pris, désobéissant à cet ordre, seront immédiatement condamnés à mort.

Van, 10 avril. Conseil militaire.

webaram.com

13.

Avis à tous.

Considérant les nombreux inconvénients qui résultent de l'abus des boissons alcooliques, nous interdisons la consommation de l'alcool dans toute la province. Ceux qui ont chez eux du vin ou de l'eau-de-vie sont priés de les envoyer à la commission des fournisseurs. Ceux qui connaissent des collègues qui en possèdent doivent le déclarer.

Van, 10 avril. Conseil militaire.

14.

Avis.

Nous portons à la connaissance de nos camarades l'avis suivant :

Aucun homme armé ne doit pénétrer dans les Missions américaines et allemandes. Ceux qui ne tiendraient pas compte de cet avis seront punis sévèrement.

Van, 10 avril. Conseil militaire.

15.

Avis.

Nous apprenons qu'on s'est présenté dans quelques maisons, pour réclamer des armes ; nous vous informons que personne n'a le droit de demander des armes, à moins d'une autorisation écrite et cachetée du comité de défense. Vous devez nous avertir si vous savez qu'il existe des armes qui n'ont pas été apportées dans les postes de défense, soit que le propriétaire tienne à conserver ses armes, soit qu'il s'en serve pour la défense, en dehors du comité.

webaram.com

16.

Avis à tous.

Camarades,

De nombreux réfugiés sont arrivés des provinces, si vous n'êtes pas économes, les vivres vont nous manquer. N'oubliez pas que la famine serait notre plus grande ennemie. Camarades, soyez économes! Dans chaque groupe, il faut choisir un camarade capable et consciencieux qui sera chargé de répartir les vivres. Chaque jour le comité central des fournisseurs lui enverra ce qui sera strictement nécessaire pour son groupe. Un contrôle sérieux sera exercé et ceux qui seraient pris en faute, sévèrement punis. Les noms des fournisseurs auxquels vous avez donné votre confiance dans chaque groupe doivent être envoyés aujourd'hui même à la commission centrale des fournisseurs.

L'entrée des positions est rigoureusement interdite aux étrangers et à ceux qui n'y sont pas appelés par la défense; on n'y entrera pas sans autorisation. Ceux qui ont même chez eux des pelles et des pioches sont priés de les apporter au plus vite.

Van, 12 avril 1915. Conseil militaire.

17.

Avis important.

Nous rappelons au public que selon la décision du conseil militaire la commission centrale des fournisseurs a seule le droit de disposer des marchandises et des vivres qu'elle jugera nécessaires; en conséquence rien ne doit être livré aux particuliers qui n'auraient pas une autorisation spéciale.

Van, 13 avril 1915. Conseil militaire.

webaram.com

18.

13 avril (matin).

1. Samedi nous avons tué un soldat turc devant la caserne Hadji-Békir.

2. Hier devant Arark nous avons tué 2 soldats turcs.

3. Nous avons tué un turc de notre position de Vzvz.

4. Hier nous avons tué un Turc, samedi un volontaire muletier, de notre poste de Schahbender.

5. De la position Aïdj-Oghli. nous avons tué un Turc, devant la caserne de Hadji-Békir.

6. Les Kurdes ont emporté les bœufs des Allemands à Voskébag.

7. Ce matin de vives fusillades ont été entendues, du côté de Kouroubasch ; il est probable qu'une rencontre a eu lieu entre les volontaires turcs et les Arméniens, dans la « Vallée » ; nous avons vu les ennemis prendre la fuite.

19.

13 avril (midi).

1. Hier nous avons incendié la maison de Hamzi, qui se trouve en face de la position de Sahag Bey, où il y avait un poste turc. Les ennemis s'enfuirent en laissant quelques cadavres.

2. Hier soir, un Turc a été tué, de la position Tutundjian.

3. Hier soir, au centre d'Araroutz, nous nous sommes emparés de 3 nouvelles positions, nous avons tués plusieurs Turcs, et pendant la nuit nous avons incendié leurs positions avancées.

4. Sur le pont d'Atnakantz, après un court combat nous avons pris huit caissons de munitions,

5. Aujourd'hui nous avons tué un Turc dans Chan-Tagh.

webaram.com

20.

Au peuple arménien.

Pour remédier au manque de pain, dont souffre la population, nous avons décidé d'acheter au comptant et aux prix suivants ce qui reste de farine disponible, de blé, de seigle et d'avoine.

Le blé, suivant la qualité, 60 à 70 ghourousch[1]) le tschape[2]), le seigle 50 gh., l'avoine 40 gh. La farine 40 à 44 gh. le lidre[3]).

Nous prions tous ceux qui peuvent vendre une partie de leur réserve, tous ceux qui savent où nous pourrions nous procurer ces marchandises, de vouloir bien nous en informer, cela dans l'intérêt général de tous.

On peut s'adresser au bureau de notre société.

Le comité se réunit chaque jour de 2 à 10 heures (heure turque), au premier étage, au-dessus de la pharmacie du cercle protestant.

Van, 13 avril. La commission de secours.

21.

15 avril.

1. Hier nous avons tué un civil, de notre poste de Posse-Tagh.

2. De notre position de Chemavonian, nous avons tué un civil.

3, Les soldats arméniens, du village de Tharman, ont attaqué le village de Dzorovantz; les cavaliers turcs sont arrivés en toute hâte, pour le défendre; nos soldats ont été repoussés. Nous ignorons les pertes de l'ennemi; nous avons

---

[1]) Le ghourousch équivaut à 20 cent.
[2]) Le tschape » » 16 kg. 500 gr.
[3]) Le lidre » » 7 » 350 »

webaram.com

pris un fusil. Un seul Arménien a été tué, un malheureux père dont la fille avait été déshonorée par le Cheikh de Dzorovantz.

4. Hier, dans le combat de Kouroubasch, huit soldats turcs ont été tués ; nous avons pris un fusil Mauser et 110 cartouches. Trois Arméniens non armés furent tués et six blessés.

5. Six cadavres de volontaires turcs ont été retirés des ruines de la caserne Hamoud-Agha.

6. Nous avons réussi cette nuit, à l'aide de bombes et de mines, à faire sauter la maison de Topal Mollah, qui se trouvait en face de notre poste de Tutundjian ; c'était une des plus fortes positions turques. Nous y avons pris deux fusils et deux cassatouras et une quantité d'objets divers.

7. De notre poste d'Otel, jeudi, nous avons tué trois turcs ; vendredi nous en avons tué un, samedi un autre, dimanche un soldat. De la position Nalbandian nous avons tué un soldat turc lundi et un autre jeudi. Chez nous, seule une petite fille de 11 ans a été tuée.

8. Le bureau du premier quartier militaire d'Arark nous communique le bulletin suivant :

Hier l'ennemi n'a montré aucune activité. Nos entreprises pour incendier les positions turques ont eu un plein succès. Le brave qui a placé et allumé la mine a reçu la « Croix d'honneur ».

L'incendie s'est étendu jusqu'au café qui touchait la caserne ; il servait de poste aux Turcs.

Ceux qui ont de l'acide nitrique, de l'acide sulfurique et du nitrate de soude n'ont qu'à les apporter au comité militaire qui paiera la contre-valeur.

C'est très utile.

Van, 15 avril. Comité militaire.

webaram.com

28.

15 avril.

1. Hier, nous avons tué un civil, de notre poste de Chiroyan.

9. La messagère, qui portait la correspondance du Consul d'Italie au Vali, avait en main le drapeau blanc; hier, elle a été tuée par les soldats turcs; ils ont tiré sur elle quand elle a quitté la tranchée arménienne.

3. Aujourd'hui l'ennemi a tiré au moins vingt coups de canon sur notre position de Sahag Bey; comme à l'ordinaire il n'y a eu aucun dégât. Nos camarades continuent à se moquer des canons turcs. De cette même position c'est nous qui avons tué un turc.

4. *Chatakh.* — Le gouvernement de Chatakh a invité traîtreusement chez lui notre camarade Hovsep Tscholoyan et ils l'ont emprisonné. Le comité demande que ce jeune homme soit remis en liberté. Le gouvernement avait promis de le libérer dans trois jours, mais avant le troisième jour, les gendarmes bloquèrent le marché arménien de Tagh et commençaient à tirer. Les Arméniens se sont défendus; à Tagh 15 turcs ont été tués. Une femme et un enfant arméniens sont les seules victimes de ce combat.

Au village Sévakine il y a eu aussi des combats. Nos camarades ont arrêté 22 gendarmes turcs; deux d'entre eux qui voulurent opposer de la résistance furent tués.

Dans ces quinze jours de luttes acharnées, nos camarades ne peuvent enregistrer que des succès; ils se sont rendus maîtres de quatre villages kurdes et ont pris 70 fusils.

Dzorovantz. — Il y a deux jours les Turcs de Dzorovantz, accompagnés des réserves turques de Toprak-Kalé, ont essayé de bloquer le village de Tharman, mais à l'arrivée de nos soldats les Turcs ont pris la fuite; six ont été tués. Le lendemain les Turcs habitant encore le village prenaient la fuite. Nous nous sommes emparés de 300 moutons et nous occupons le village.

webaram.com

23.

Aux chefs des régions.

Aucun soldat ne doit quitter son poste sans une autorisation écrite de son chef. Dans le cas de désobéissance à cet ordre, le soldat serait désarmé et puni sévèrement.

Les cartouches nouvellement remplies qui viennent d'être distribuées doivent être rendues et nous être retournées immédiatement, car elles doivent être changées.

Van, 15 avril. Le Comité militaire.

24.

Avis important.

Nous informons le public, que sous le patronage du comité de la défense nationale, un comité judiciaire vient de se former pour examiner et juger les délits qui ne sont pas du ressort militaire.

Ce comité siégera tous les jours de 4 à 9 heures, à la maison Garabed Chirvanian. C'est là que les plaintes et les demandes doivent être adressées.

Van, 16 avril. Le Comité militaire.

25.

Les dix journées du 6 au 16 avril.

La lutte que nous soutenons depuis 10 jours contre un ennemi indigne, pour la délivrance nationale, devient chaque jour plus héroïque, plus sacrée et plus populaire.

Notre ennemi héréditaire veut cette fois nous anéantir, rayer l'Arménie du nombre des nations; mais nous sommes décidés à nous défendre, a lutter pour notre vie, pour notre honneur, pour notre religion; pour venger nos mères et nos sœurs déshonorées, pour l'existence de notre nation.

webaram.com

Nous luttons depuis six siècles contre ce gouvernement barbare et persécuteur, nous lutterons contre les Djevded criminels qui foulent aux pieds le droit et la civilisation, qui sont altérés des larmes et du sang arméniens.

Ils ont proclamé la guerre sainte contre les ennemis extérieurs, mais ils ont massacré à l'intérieur les femmes et les enfants, les vieillards et les jeunes gens, les malades et les infirmes.

Arméniens de Vaspourakan !

Voilà dix jours que nous luttons avec toute notre énergie, avec toutes nos ressources individuelles et nationales. Cette lutte sera non seulement unique dans notre histoire, mais elle fera l'admiration de tous les peuples civilisés, même pendant cette guerre universelle. Le monde entier saura qu'une poignée de héros se battent pour défendre la justice et le droit. Que le Dieu des vengeances soit avec nous! que la gloire de nos héros soit notre récompense !

Ces 10 journées de combat s'achèvent, préparons-nous encore à de nouvelles luttes, à de nouvelles victoires !

Incendies. — Nos soldats continuent leurs exploits nocturnes. Cette nuit, la maison de Botschké Ahmed a été incendiée. Elle servait de poste à l'ennemi au quartier Chan-Tagh.

Le bureau de renseignements d'Arark (1re région) communique que, la nuit passée, les Arméniens ont réussi à incendier une des plus importantes positions de l'ennemi, à Araroutz.

Le héros de la troupe, accompagné d'un soldat armé d'une carabine à répétition, a pu regagner tranquillement son poste.

Notre vaillante équipe de nuit a brûlé hier la maison de Khouli, dans la rue de la Croix. L'incendie s'est arrêté au café qui se trouvait à côté.

Cette même nuit l'équipe s'est emparée de la position Saradjian, qui était jusqu'à ce jour restée entre les mains de l'ennemi.

webaram.com

Ce matin, nos franc-tireurs ont tué un civil de notre poste de Chiroyan.

Du poste d'Isro, dans le quartier Chan-Tagh, nous avons tué un civil.

Après une vive attaque d'artillerie et d'infanterie aujourd'hui, à 3 heures, les Turcs se sont élancés dans la rue contre nos positions de Sahag-Bey, mais ils ont dû reculer devant notre défensive. La canonnade continue encore en ce moment.

Sur le lac. — Hier cinq navires ont été signalés sur le lac. Trois allaient à Dadvan, les deux autres venaient à Van

26.

17 avril.

1. Hier nous avons tiré six coups de fusil de notre position, devant la maison de Lavand Oghli ; un civil a été tué.

2. Un coup de fusil parti du poste de Posse-Tagh a tué un civil. Les ennemis ont réuissi à enlever son cadavre.

3. Hier l'ennemi s'est acharné contre notre position de Sahag-Bey. Avec leurs canons ils sont arrivés à démolir la partie supérieure du poste. Aujourd'hui nous l'avons réparée et renforcée solidement.

Nous avons tué un Turc.

4. De ce même poste, ce matin encore, nous avons tué un civil.

5. Depuis 2 heures, une vive canonnade a commencé sur Aïguestan et sur la position de Sahag-Bey; mais sans résultats. De ce dernier poste, nous avons tué un artilleur turc et trois soldats qui venaient enlever le cadavre d'un des leurs.

webaram.com

6. Ce matin, l'ennnemi a dirigé le tir des canons de la forteresse sur l'intérieur de la ville ; après deux heures, le tir cessa complètement.

7. Ce matin, des cavaliers et des fantassins, 200 à peu près, se sont avancés, en trois colonnes, de la caserne de Békir jusque vers nos positions de Chouchan et de Varag. Devant l'ardeur de notre défense, l'ennemi s'est retiré en désordre en poussant de grands cris ; il a disparu complètement du côté de la caserne en laissant plusieurs morts.

Dzorovantz. — Cette nuit, à 3 heures, nos camarades sont entrés à Dzorovantz. Ils ont trouvé des fusils et des cartouches abandonnés dans la fuite précipitée de l'ennemi. Les maisons sont intactes, tous les meubles sont restés en place ; nous avons tout confisqué, surtout les réserves de blé. Nous avons aussi cerné une partie de Zrvandantz, village turc.

Le mot de passe est « Poire ».

Achhhadank de Van.

27.

Au peuple arménien.

Le conseil militaire et la commission centrale ont donné plein pouvoir au comité sanitaire arménien pour qu'il puisse se procurer le matériel nécessaire à l'hôpital.

Ceux qui entraveraient la marche de nos soldats messagers seront arrêtés et jugés par l'autorité militaire.

Van, 18 avril 1915. Comité sanitaire arménien.

webaram.com

Il se réalise le rêve

Voix suppliante,
Cœur en souffrance
C'est à toi que je m'adresse
Toi, créateur, qui vois tout.

Grégoire de Narék.

Le voilà donc enfin réalisé, le rêve sublime, le rêve caressé par les Arméniens depuis plusieurs siècles ; le rêve confié aux enfants comme un héritage ; ce rêve qui pendant des siècles a été le but de toutes les pensées, de tous les efforts des meilleurs d'entre eux ! Ils ont consacré leur vie, leur travail, leur intelligence à préparer la victoire que nous célébrons aujourd'hui ; ils ont entretenu parmi le peuple la foi en la réalisation de ce beau rêve : Voir l'Arménie libre aux mains des Arméniens !

Un télégramme a déjà dû vous l'annoncer, Van est entre les mains des Arméniens. Depuis le 2 avril, les militants arméniens sous le commandement d'Aram, ont levé l'étendard de l'insurrection. Ils ont résisté pendant 30 jours et ils restent maîtres de Van.

Le bruit de la bataille, les supplications, les cris qui, nuit et jour, remplissaient la région de Van, étaient arrivés jusqu'aux Russes qui se trouvaient à Igdir.

La légion des volontaires arméniens, commandée par Vardan, voulait courir à Van pour délivrer leurs frères. Au mépris du danger et sans tenir compte des obstacles Kéri, Hamazasp, Dro et Khétscho, suppliaient le commandant du corps russe, de leur permettre de marcher sur Van. Les cosaques demandaient à aller au secours de leurs nouveaux amis, les volontaires arméniens.

webaram.com

Le prudent général O. cherchait à modérer l'impétuosité des héros. Dans la gorge de la haute Taparèze sévissait une violente tempête de neige. Le vent soufflait en rafales et hurlait entre les rochers. Les soldats étaient obligés de grimper, de se hisser pour gagner les hauteurs, en portant sur le dos l'artillerie de montagne. Les cosaques perdaient courage. Ah! disaient-ils, on voit que Dieu, lui-même, est contre nous! Mais la décision du commandant était irrévocable, l'ordre était absolu: il fallait passer la gorge du Taparèze au prix de n'importe quels sacrifices, de n'importe quel effort! Cette troupe admirable et héroïque accomplit ce miracle; elle lutta contre les éléments; elle resta insensible aux hurlements de la tempête: la nature fut vaincue, l'homme lui imposa sa volonté.

Au delà de Taparèze le ciel était bleu et sans nuages, le temps magnifique.

Les brigades de cosaques et les volontaires, les nouveaux nés de la garde arménienne, oubliant leurs fatigues, et, animés d'une nouvelle ardeur, ne pensaient plus qu'à courir sur Van, balayant, détruisant les obstacles et les fuyards qui se trouvaient sur leur chemin. Ils volèrent dans les champs d'Abagha, enlevèrent et détruisèrent Bérkri-Kala et, tout à coup, à leurs yeux émerveillés, s'offre le magnifique panorama du lac de Van, avec sa vallée splendide, dominée par la citadelle. Vision magnifique! Touchant spectacle! Rappelant celui qui s'offrit aux yeux des premiers croisés quand ils aperçurent Jérusalem et le Golgotha!

Les cloches qui étaient condamnées au silence depuis un temps immémorial, se mirent à sonner toutes à la fois. Elles s'éveillaient après un long sommeil et le hasard ou la fatalité voulut, que leur joyeux réveil coïncida avec le moment où les aigles russes planaient pour la première fois sur la mer de Bznouniantz[1]).

---

[1]) Nom historique arménien du lac de Van.

webaram.com

Le son joyeux des cloches remplissait la vallée, les assiégés sentaient que l'heure de la délivrance approchait ; ils s'encourageaient entre eux. L'espoir et la vaillance du chef Aram avaient passé dans tous les cœurs ; tous avaient la même confiance !

Aram, ce nom déjà était un symbole : c'était celui du glorieux patriarche qui avait donné son nom à la patrie, ce nom, qui depuis des siècles appartient à ce peuple, sous lequel il est connu dans tout l'univers !

Les cloches sonnaient toujours ! Les Ottomans pris de terreur comprirent aussi leurs voix triomphantes ; ils fuirent à la hâte et sans bruit, pour ne pas attirer l'attention des vainqueurs ; ils partirent même avec une telle rapidité, que les Arméniens n'apprirent que le lendemain la fuite honteuse des fils d'Osman et leur disparition.

Les Arméniens sortirent alors d'Aïguestan ; ils s'emparèrent de la Citadelle où ils arborèrent leur drapeau. Deux jours se passèrent, tout à la joie.

Enfin le 6 mai, le commandant du corps d'armée russe, le général O., arriva en vue de la ville, il avait donné l'ordre de prendre Van le jour même. Le bataillon d'avant-garde de Khétscho était déjà parti en avant. Mais tout à coup ceux des premiers rangs s'arrêtent stupéfaits : « Que veut dire cela ? s'écrient-ils. Arrêtez-vous ! des milliers de gens, coiffés de fez rouges, s'avançent vers nous, aux sons des fanfares. »

Une foule enthousiaste, délirante, les suit ; elle se porte en masse à notre rencontre. Les ecclésiastiques tous revêtus de leurs riches ornements, les croix d'or et d'argent brillant au soleil, les gonfalons richement brodés flottaient au-dessus de la foule ; des soldats en uniforme, des hommes de tout âge, des femmes, des jeunes filles, des enfants portant le pain et le sel pour célébrer la bienvenue et féliciter les vainqueurs ! Puis ce fut la rencontre ; on se jetait dans les bras les uns des autres ; on s'embrassait, on se félicitait, on riait, on pleurait ; mais partout c'était la grande joie, la grande fête de la délivrance !

webaram.com



Fanfare des défenseurs arméniens de Van.

webaram.com

Et dominant tout ce tumulte, les voix joyeuses des cloches des églises de Van et celles du couvent de Varag, annoncent à l'Arménie l'entrée des troupes russes et arméniennes dans ces lieux arrosés de tant de sang.

Lorsqu'on vit sur la citadelle, flotter le drapeau russe, à côté du drapeau arménien, ce fut du délire, puis de toutes les bouches, comme de tous les cœurs partirent de ferventes prières pour la Russie et sa glorieuse armée, pour que ces frères russes et chrétiens couvrent de leur protection la nouvelle pétite armée arménienne et tout ce peuple dont ils venaient de briser les chaînes; ce peuple qui depuis plusieurs siècles était martyrisé parce qu'il était resté fidèle à la loi de Jésus-Christ!

Le 6 mai sera un jour mémorable dans l'histoire de l'Arménie. De ce jour, la province de Van cessa de s'appeler « province de l'Arménie turque »; elle devint la première province de l'Arménie renaissante.

Est-ce le hasard ou un agréable augure qui a voulu que le chef qui a préparé et conduit l'insurrection de Van portât le même nom que l'ancêtre qui avait fondé le royaume? et que le chef de la nouvelle armée, Vardan, eût aussi le nom de St-Vardan Mamikonian, ce héros, qui au V^me^ siècle a défendu le christianisme en Arménie contre les attaques des Persans païens?

Il est à remarquer aussi qu'Aram et Vardan sont tous deux originaires de la région de Ghara-Bagh, province russe d'où sont sortis un grand nombre de vaillants patriotes fidèles à la Russie, mais dévoués à leur patrie et à son peuple.

Aram et Vardan, ces noms sont symboliques et prédestinés: le premier est le défenseur de l'idéal national; le second, le défenseur de la religion du Christ, tous deux venus de Ghara-Bagh. N'est-ce pas le présage que l'Arménie doit renaître sous la protection de la grande Russie?

Par la force des armées russes sera réalisé le grand travail d'idéal et de liberté, pour lequel depuis des siècles

webaram.com

souffre le peuple arménien, pour lequel la terre de la mère-patrie a été si souvent arrosée du sang de ses enfants.

Pourra-t-il enfin se résoudre, le problème si compliqué qui a fait couler des flots d'encre, qui a nécessité tant de diplomatie depuis tant d'années ?

Voilà le commencement de cette grande œuvre de libération, grâce aux efforts des armées russes, à la vaillance des soldats arméniens et à l'appui des Anglo-Français. Que Dieu veuille que cette œuvre soit couronnée de succès !

La région de Van est libérée des Mahométans et de l'atroce joug turc. Cette région sera désormais administrée par un gouverneur général russe. Aram, le Héros de Van, a été maintenu dans cette fonction par l'autorité supérieure russe.

Déjà le peuple arménien a réuni un grand nombre de jeunes hommes et a formé un demi-corps de volontaires ; les meilleurs de ses enfants sont déjà sous les drapeaux. Cette nouvelle armée représente aujourd'hui sa plus chère espérance, elle est l'objet de son amour et de son admiration, elle porte le drapeau arménien sur les glorieux champs de bataille, à côté du drapeau russe, auquel il s'alliera sans doute pour toujours.

Le nombre des volontaires arméniens s'accroît de jour en jour ; de nouveaux bataillons se forment, des divisions s'exercent et se préparent ; en comptant ceux qui arrivent de Mouch, de Sassoun, de Zeitoun, de la Cilicie, on peut compter 3 divisions ; c'est tout un corps d'armée qui se groupe sous le drapeau arménien. Tous ces jeunes soldats sont animés d'un courage invincible. Leur vaillance, nous l'espérons, mettra fin à la légende qu'on a répandue partout, au commencement de la guerre : que les Arméniens ne pouvaient pas faire des soldats ; qu'il n'étaient capables d'obtenir, par les armes, ni leur liberté, leur indépendance, ni de verser leur sang pour elles. Qu'il soit fait justice de cette basse calomnie et qu'elle disparaisse à jamais !

webaram.com



Groupe de volontaires arméniens du Caucase partant pour le front de l'Arménie.

webaram.com

Aujourd'hui les mères arméniennes se font honneur d'envoyer sur les champs de bataille les meilleurs de leurs fils; elles les bénissent au départ sans faire entendre la moindre plainte. Gloire à ces mères! Quand un peuple possède de telles femmes, il ne peut être anéanti, il doit voir se réaliser ses espérances!

En ce moment la Russie poursuit son œuvre. Des peuples que la Russie a libérés les Arméniens sont les derniers; ainsi le voulait la destinée, sans doute; mais leur tour est arrivé enfin! Ils voient, eux aussi, se lever le jour de la délivrance. Le rêve se réalise!

Sévérianine.

Outro Youga. — N° 142,
journal russe de Rostov.

webaram.com

Gouvernement provisoire de Vaspourakan

(Province de l'Arménie)

Aram Manoukian, Gouverneur général de la province
Siragan Tigranian (arménien de Russie), Sous-gouverneur.
Barouïr Lévonian » » » Adjoint.
Artag Darbinian, Archiviste (Chancelier) avec 5 secrétaires.
Tigran Terlémézian, Trésorier.
Arménak Pokhanian, Archiviste régional avec 2 secrétaires.

Membres de l'Administration provinciale.

Aram Manoukian, Président.

Aghabeg Hambarian.
Avedis Terzibachian.
Barouïr Lévonian.
Bedros Méozian.
David Papazian.
Garabed Aïdjian.
Hrand Kaligian.
Kévork Tschidétschian.
Khatschadour Zénobian.
Mikaël Minassian.
Sarkis Araratian.
Siragan Tigranian.

Garabed Aïdjian, Inspecteur général de l'administration provinciale, démissionnaire.

Le Corps financier.

Avédis Térzibachian, Président.

Garabed Aïdjian.
Sarkis Araratian (arménien de Russie).
Sébouh Khandjian.
Vardan Hovaguimian.

webaram.com

Le Corps économique.

Kévork Tschidétschian, Président.

Hagop Der-Hagopian, Comptable.
Haroutioun Chaldjian, Trésorier.
Galousd Torgomian, Chancelier (1er arrondissement).
Arménak Sarkissian, Contrôleur.
Garabed Zakarian, Secrétaire.
Vardan Darbinian, »

La Mairie.

Bedros Méozian, Maire.

Arménak Vouvounikian.
Seth Gapamadjian.
Vahan Maroutian.
Vahram Der-Boghossian.

Le Corps sanitaire.

Membré Mkrian, Directeur de l'hôpital militaire.
Lévon Grigorian (arménien de Russie), Inspecteur sanitaire.
Hacop Yagoyan, Pharmacien.
Khatschik Galousdian, Infirmier.
A. Papanian, Médecin de la Mairie (démissionnaire).

Le Corps architectural.

Ghévond Miridjanian, Géomètre (arménien de Russie).
Galousd Babadjanian, Adjoint architecte.

Il y a également 10 employés.

webaram.com

Administration de l'Agriculture.

Khatschadour Zénobian, Président.
Archavir Avédaghdian, Adjoint.

Direction de l'Instruction publique.

Mikaël Minassian, Directeur.
Eghiazar Rchdouni, Conseiller.
Mardiros Nalbandian, »

Tribunal.

Aghabeg Hambarian, Président.
Hrand Kaligian, Procureur.
Eghiché Kadjouni, Juge.
Yessaï Ohanian, »
Terdjan Sinanian, Exécuteur.
Roubin Chadouorian, Réconciliateur.
Boghos Tschtdjian, Interrogateur.
Arsène Hatzagordzian, Secrétaire du tribunal avec 5 commis.

Gendarmerie.

David Papazian, Chef de la gendarmerie.
Bédia Grigorian (arménien de Russie), Adjoint.
Ghévond Khandjian, Adjoint.
Hrand Karinian, Secrétaire et comptable.
Grigor Tjonian, Chef de la 1re région (centre).
Arménak Déghdzounian, Chef de la 2me région (Noraschène).
Arménak Der-Thomassian, Chef d. l. 3me rég. (Gd Kendrtschine).
Mkrditsch Garasséférian, Chef de la 4me région (Arark).
Roubin Arghtzian, Chef de la 5me région (Intérieur de la Ville).

Tous ceux-ci ont leurs adjoints et leurs secrétaires.

La gendarmerie a en tout, 12 gendarmes cavaliers et 60 fantassins (ou piétons).

webaram.com



Arménienne combattante de Chatakh.

webaram.com

Il existait également une commission des secours, qui est actuellement dissoute, cette tâche étant confiée à la commission des « Secours fraternels ».

LES PROVINCES

Sont formées 14 grandes et petites provinces, d'après la liste mentionnée ci-dessous. Chaque province a un chef provincial avec ses adjoints, interprètes, gendarmerie avec ses chefs.

Vosdan.

Lévon Karagantzi, Chef provincial.
Zavène Korkodian, Adjoint.

Chadakh.

Samuel Mesropian, Chef provincial.
Tigran (Chef de gendarmerie), Adjoint.

Moks.

Grigor Nahabédian, Chef provincial.
Garabed Ghazarian, Adjoint.

Bérkri.

K. Hacopian (arménien de Russie), Chef provincial.
Gagik Tokhmakhian. Adjoint.

Artjak.

Chirine Eghiazarian. Chef provincial.

Dans cette province sont compris Yezfikhané et Sara.

Djangir Agha, Chef de la première.
Chakarian, Adjoint.

La région de **Timar** est divisée en deux parties.

webaram.com

Djanik.

Apcar Semérdjian, Chef.

Aliour.

Haroutioun Hussian, Chef.
Aram Chaldjian. Adjoint.

La région de **Guéolé** pour les travaux de recensement (ou statistique) et pour tenir des relations se formera une petite province provisoire.

Ardamed.

Ohannes Kemtschian, Chef.

Hayotz Dzor (Vallée arménienne).

Nalband Nschan, Chef.

Schahbaghi.

Abel Aghavnian, Chef.
Minas Ovikian, Adjoint.

Nordouz.

Chadakhtzi Bédros, Chef.

Khochab.

Arménak Der-Boghossian, Chef.

Ardjèche.

Nschan Jamagordzian, Chef.

Aldjavaz.

Panos Moroutian, Chef.

Certaines de ces provinces sont désignées mais pas encore reconues définitivement.

webaram.com

Décisions du Gouvernement provisoire

Nos revenues. — Suivant la décision du Général Nicolayev, les impôts et les revenus communaux ont mis à la disposition de notre nouveau Gouvernement.

Agriculture. — Le Gouvernement a offert de disposer de 5000 roubles, pour les instruments agricoles: 1000 roubles représentant le prix des instruments abandonnés par le Gouvernement turc, 2000 roubles seront fournis par le Gouvernement actuel et 2000 roubles seront empruntés avec intérêt.

Statistique. — Une statistique générale sera entreprise par le Gouvernement, dans toutes les provinces, pour établir le nombre de la population et l'état des biens.

Affaires nationales. — Le Gouvernement a avisé les Conseils Municipaux, les gérants d'églises et d'écoles de la région de Van que toutes les demandes concernant les églises et les écoles doivent être adressées seulement au Prélat.

Etat-Civil. — L'Administration générale de Van a recommandé au Prélat, de dresser chaque mois la liste détaillée des naissances, mariages et des décès.

Les prisonniers arméniens. — Dans la région de Moks le régiment Dro a délivré environ 1000 prisonniers, habitants des régions de Khizan, Vari-Sparked et Mamrtank. On apprend qu'il y en a encore.

Poste. — Le Gouvernement a établi un service des postes pour les provinces. Pour le début, les départs auront lieu une fois par semaine, le mercredi matin.

Nominations. — Le Prélat a nommé pour la région de Baschkalé l'Archimandrite Kanatschan et pour Ardjeche Matévos Adjemian qui, le 11 courant, a reçu son diplôme de pédagogie à l'Institut des Maîtres, ayant suivi ses cours pendant 2 années.

webaram.com



NSCHAN SAHAKIAN
Volontaire arménien, âgé de 12 ans, d'Ardjèche (Province de Van)
décoré de la Croix George de IV^me ordre.

webaram.com

Quelques notes biographiques de Djevded Bey

Vali du Vilayet de Van.

Nous jugeons qu'il convient de faire connaître à nos lecteurs le Vali Djevded Bey, dont il est si souvent parlé dans ces pages. Il était Vali de Van au moment de la défense, il avait été l'organisateur, le grand directeur des massacres dans toute la province.

Djevded Bey était le fils du Turc Tahar Pacha, ancien Vali de Van dont les Arméniens n'ont pas gardé un trop mauvais souvenir. Sa mère était d'origine Kurde. Il était le beau-frère d'Enver Pacha.

Au début de sa carrière, il fut nommé Kaïmakam à Saraï, il fut ensuite envoyé à Baschkalé comme Préfet avec le titre de directeur de la région d'Hékiar. Deux ans plus tard, il était Vali de Van.

Ce rapide avancement était la récompense de la façon énergique et barbare avec laquelle il savait comprendre et exécuter les ordres du haut pouvoir.

Simple Kaïmakam à Saraï, Djevded se fit déjà remarquer par sa cruauté et son zèle à persécuter les Arméniens. En 1908, quelques mois avant la proclamation de la constitution Ottomane, un triste incident, connu sous le nom de « la trahison de David », lui fournit l'occasion de donner la mesure de ses capacités et son nom devint tristement célèbre.

Un Arménien militant, nommé David, poussé par on ne sait par quel motif, dénonça au Gouvernement plusieurs révolutionnaires et désigna le lieu où l'on avait déposé des armes.

Un jour, le couvent de St-Grégoire, situé sur le flanc nord de la montagne de Varag[1]), set rouve cerné de tous les côtés et des agents se présentent avec l'ordre de perquisitionner dans tout l'établissement. On trouva des armes et des munitions, qu'on gardait là, en réserve et en cas d'événements faciles à prévoir.

Dans la ville de Van et dans toute la région, on fit aussi des perquisitions chez tous les Arméniens qu'on jugeait suspects. Si on ne trouvait rien chez ceux sur lesquels s'étaient portés les soupçons, on les tourmentait de mille manières, on les torturait pour leur faire avouer où étaient cachées leurs armes.

[1]) Grand Couvent à Van.

webaram.com

A cette époque le Vali de Van était un Turc barbare nommé Ali Bey. C'est lui qui donna le signal de la persécution. Depuis, on lui retira son emploi. Il fut tué à Batoum par un Arménien, comme il revenait de Constantinople: c'était une vengeance.

Djevded Bey était Kaïmakan sous les ordres d'Ali Bey, quand celui-ci donna l'ordre de sévir contre les Arméniens.

Un Arménien de Van, Bédros Piroumian, était venu s'établir pour son commerce dans le village de Khatchan de la plaine d'Abagha. Il fut soupçonné d'entretenir des relations avec les révolutionnaires et de leur prêter du secours.

Djevded vit là une bonne occasion de se faire remarquer de ses chefs et de se préparer de l'avancement.

Il part de Saraï, escorté de gendarmes et pour se rendre à Khatcham. Il se fait amener Bédros Piroumian. Il tâche d'abord de le séduire par de belles promesses et des flatteries, afin de l'amener à révéler les secrets des révolutionnaires. Voyant que les belles paroles restaient sans effet Djevded Bey passa aux menaces, sans obtenir un meilleur résultat. Puis ce fut la torture. Bédros fut battu avec des verges, ensuite on fit couler de l'eau froide sur tout le corps, mais le malheureux refusait toujours de parler. Le Vali le fit pendre par les pieds au plafond. On le laissa dans cette position jusqu'à ce qu'il fût prêt à succomber. A ce moment on le détacha et il fut de rechef fustigé. Bédros poussait des cris de douleur, mais il resta inflexible refusant toujours de répondre au Kaïmakam. Celui-ci de plus en plus furieux ne savait plus quel supplice inventer, quand une idée diabolique lui traversa l'esprit. Il ordonna qu'on lui apporte deux chats, il les fait introduire dans le pantalon, sur la peau même du malheureux, et ordonna de frapper les chats, pour les exciter. Ces bêtes affolées poussaient des miaulements sauvages, enfonçant dents et griffes dans les chairs du malheureux. Ce supplice continua jusqu'à ce que le pauvre Bédros tomba sans connaissance, le corps entièrement labouré par les griffes des chats, mais, sans avoir révélé aucun des secrets de ses frères. Il mourut le lendemain dans d'horribles souffrances.

De ce jour, le nom de Djevded Bey, Kaïmakam de Saraï, devint célèbre dans toute la province. Il fut réputé parmi les fonctionnaires comme un homme habile et le supplice des chats fit école chez les Kaïmakam de la région. Le Gouvernement Turc, grâce à Djevded connut un nouvel instrument de torture : le supplice des chats. Cette découverte jouissait déà d'une grande faveur quand la nouvelle constitution fut proclamée et qu'on arrêta la persécution.

On n'oublia pas, cependant, de récompenser le zélé fonctionnaire, l'année suivante il fut nommé Préfet, et envoyé à Baschkalé, avec le titre de directeur de la région de Hékiar. Là aussi il sut attirer

webaram.com

sur lui l'attention de ses chefs, par ses procédés sauvages. Il eût encore la gloire d'inventer un nouveau supplice, il imagina de faire ferrer les pieds à un Arménien, selon la méthode employée pour les bêtes de somme. On l'appelle dans la région Djevded « le maréchal-ferrant » de Baschkalé. Ce surnom lui est resté.

Au commencement de la guerre, nous le retrouvons Vali de Van bien placé pour interpréter comme il convenait les instructions de Constantinople, il était habile et rusé, deux qualités indispensables pour faire son chemin dans l'administration.

Toujours par excès de zèle il se met à la tête d'une petite légion de volontaires qu'il conduisit lui-même contre les Russes. Il réussit à en faire tuer un grand nombre, mais il sut ménager sa précieuse personne, il pouvait être plus utile ailleurs ! Honteux de son échec, et voyant qu'il ne pouvait atteindre la gloire sur le champ de bataille, il revint dans sa province où il devait trouver des occupations plus en rapport avec ses aptitudes,

On était à la veille de l'occupation de Van. Le 6 avril, on organisa une vraie nuit de la St-Barthélemy. Des centaines d'Arméniens furent arrêtés et ligotés, on les emmenait ensuite par groupes dans les champs voisins, et, là, on les fusillait. Quand on avait exterminé un groupe, les soldats et les gendarmes retournaient à la ville pour en ramener d'autres. Ces massacres, ces scènes d'horreur, eurent lieu non seulement en ville, mais dans toute la région, cette même nuit du 5 avril, ce qui prouve bien que c'était un plan arrêté et convenu à l'avance.

Ce plan faisait partie du progrumme de Djevded Bey qui dans le même temps protestait de ses bonnes intentions envers les Arméniens, parlant constamment de paix et de bonne entente !

Il faut remarquer que ces massaces eurent lieu jusqu'au 6 avril, ils furent préparés et exécutés avant l'insurrection de Van, ce qui n'empêchera pas le Vali de dire plus tard que ce n'était qu'une mesure de répression pour punir le désordre !

En effet, ce n'est que le 7 avril, dans la nuit, que commença l'insurrection, par conséquent le lendemain des massacres en masse de la nuit terrible, alors que la ville était déjà au courant de ce qui s'était passé.

Voici un second fait qui met bien au jour la fourberie et la ruse de ce bon gouverneur.

Le 17 avril, il y eut une rencontre entre les Russes et les Turcs, près de Dilman et de Khoï. Après trois jours de combat les Turcs durent battre en retraite et se retirer de cette région. Ils avaient subi des pertes énormes.

webaram.com

Depuis les premiers jours d'avril, Djevded Bey n'avait pas cessé de faire bombarder Aïguestan. Il ne parlait ni de trêve ni dc paix, et voilà que le 21 avril, au matin, il fait proposer aux Arméniens d'entrer en pourparlers, faisant vaguement allusion à une victoire remportée par Khalil Bey contre les Russes près de Khoï et il offre aux insurgés de déposer les armes et de conclure la paix, les menaçant, s'ils refusent, de ruiner et de détruire Aïguestan.

Ces deux faits sont pris au hasard, entre mille, partout, dans ses lettres surtout, ce sont les mêmes procédés, la même manière sournoise employée pour tromper et arriver à ses fins. Cet homme est responsable d'une grande partie des crimes, qui ont ensanglanté l'Arménie ces dernières années. Son nom sera attaché à cette page de l'histoire, il restera tristement célèbre. Les Turcs verront en lui le modèle des fonctionnaires, à cause de son habileté et de son savoir faire. Pour les Arméniens il sera toujours infâme, son nom sera maudit et deviendra synonyme de barbarie et de lâcheté.

webaram.com

Prix : 1 franc